LE COURRIER ROUMAIN

Le premier Journal publié dans le pays roumain, le 8 Avril 1829, par J. HELIADE-RADULESCO

PUBLICATION - NOUVELLE SERIE - QUI PARAIT DEUX FOIS PAR MOIS EN LANGUES FRANÇAISE ANGLAISE ET ROUMAINE

DIRECTEUR : **Constantin ARSENE**
Président du « CENTRE SYNDICAL des JOURNALISTES et PUBLICISTES ROUMAINS DEMOCRATES REFUGIES ».

ABONNEMENTS
FRANCE : 3.000 Frs par an - **1.500** Frs pour 6 mois
1.000 Frs pour 3 mois
TOUS LES AUTRES PAYS : 10 Dollars par an
5 Dollars pour 6 mois

ADRESSE POUR CORRESPONDANCE :
Constantin ARSENE
6, Rue Troyon - PARIS-17e
Téléphone : GAL. 31-26 C. C. Postal 10361 07
Dépôt légal : N° 17.288 /1953 - RONEOTYPE

INSTITUTUL ROMÂN DE ISTORIE RECENTĂ I.R.I.R.

SOMMAIRE

- ACTUALITE POLITIQUE. Articles signés par A. OTTO - GIL VIRGY - J.J. CHOUET - DON JOSE - RENE PAYOT. . . . . pages 1
- LU POUR VOUS par VELLA 12
- A MATTER OF OPINION IN CURRENT AFFAIRES by I.G. MUGUR 13
- PAMFIL SEICARI SI NATIONAL-TARANISMUL de RADU A. FLORESCU 15
- "PENTRU TREI SUTE DE DOLARI" de Coste NICAR 19
- ARESTAREA PRINTULUI N. STURDZA IN ELVETIA de Roger DUBOIS în "Tribune de Genève . . . 22
- EPIGRAME de I. BRAILEANU 25
- N O T E 27
- REALITATEA OPRIMARII 34

N° 262

12-eme ANNEE 16 FEVRIER 1964

LE COURRIER ROUMAIN

L'ACTUALITÉ POLITIQUE

LA COOPERATION FRANCO-ALLEMANDE

Les 13 et 14 Janvier s'est tenue à Bonn la sixième réunion franco-allemande sur la coopération, dans le domaine de l'information.

M. Alain Peyrefitte, ministre français de l'Information, et M. von Hase, secrétaire d'Etat, chef de l'Office de presse du gouvernement fédéral, ont souligné au cours d'une conférence de presse commune que la cooperation franco-allemande, dans le domaine de l'information, continuait à se développer favorablement. Ils ont indiqué que leurs entretiens avaient porté sur la coopération en matière de radiodiffusion, de télévision et de cinéma, sur l'échange de documents illustrés et d'informations médicales et scientifiques, ainsi que sur un action concordante des missions diplomatiques des deux pays.

MM. Peyfefitte et von Hase ont précisé, par ailleurs, que la coopération franco-allemande se développait également sur le plan de l'assistance technique dans les pays en voie de développement, où elle peut prendre la forme de diffusion de films, d'installation d'imprimeries, d'émetteurs de radiodiffusion et de télévision, de studios et de formation de techniciens.

En réponse à une question, le ministre français a déclaré que les relations franco-allemandes demeuraient toujours aussi bonnes que par le passé.

*

LES RELATIONS ENTRE MOSCOU ET BONN.

Les motifs qu'a pu avoir l'U.R.S.S. de ne pas entamer de nouveaux pourparlers commerciaux avec la République fédérale, font l'objet des commentaires et des spéculations de la presse allemande.

Le journal de Münich "Muenchner Merkur" (conserv. 28 janv.) attend un éclaircissement de cette question des résultats de la mission française à Moscou:

On pourra porter un meilleur jugement sur les relations entre Moscou et Bonn lorsqu'on aura connaissance de ce qu'auront apporté les pourparlers du ministre français des Finances au Kremlin. Alors seulement on pourra répondre à la question si ce sont des raisons politiques qui ont incité Moscou à proposer une continuation, comme par le passé, des échanges commerciaux ou si ce sont des motifs d'ordre économique. L'économie soviétique est actuellement engagée dans un tel processus de transformation que l'on pourrait comprendre que Moscou se voit décidé pour un ajournement.

S'agit-il d'une manoeuvre habile ? Le journal "Neue Rhein Ruhr Zeitung" (Essen/Cologne, tendance gauche, 28 janvier), écrit à ce sujet :

Moscou a fait connaître son désir de ne pas renouveler le traité commercial germano-soviétique mais ce fait n'indique pas que le Kremlin a l'intention tout à coup d'interrompre les échanges avec l'Allemagne de l'Ouest; il est probable que le contraire soit juste. Les milieux compétents de l'industrie allemande considèrent bien plutôt la déclaration soviétique comme une manoeuvre tactique. Moscou voudrait gagner du temps pour pouvoir sortir d'une situation sur laquelle il n'a plus de vues claires et dans laquelle se trouve engagée actuellement l'économie phanifiée de ce pays.

Difficultés économiques soviétiques ?

Le gouvernement soviétique a fair savoir il y a quelques jours au gouvernement fédéral qu'il ne souhaitait pas conclure un nouvel accord d'échanges et de paiements à long terme. Il propose en lieu et place de poursuivre les échanges commerciaux sur la base des listes de marchandises de 1963.

Cette décision n'a pas été une surprise pour Bonn. L'ancien accord d'échanges et de paiements étant venu à échéance à la fin de l'année dernière, de nouvelles négociations, auxquelles on était prêt du côté allemand, auraient dû commencer il y a plusieurs semaines. Les hésitations soviétiques étaient suffisamment éloquentes. En outre, il fallait tenir compte du fait que les échanges réciproques avaient diminué plutôt qu'augmenté au cours de l'année dernière. Pendant les onze premiers mois de 1963, l'économie allemande a exporté en U.R.S.S pour 558 millions de DM contre 628 millions durant la même période de l'année précédente. Au cours du même laps de temps, les importations allemandes en provenance de l'URSS, sont tombées de 782 à 760 millions de D.M.

On estime du côté allemand que les difficultés économiques de l'Union soviétique ont entraîné la décision de Moscou. L'année dernière, l'URSS n'est même pas parvenue à respecter ses offres de livraison de céréales, qui étaient jusqu'ici un de ses principaux produits d'exportation. Par ailleurs, l'aide-mémoire du gouvernement de Moscou contient aussi une remarque peu aimable : le gouvernement soviétique se plaint de ce que le gouvernement fédéral a refusé de le faire bénéficier de la clause de la nation la plus favorisée. Une telle clause n'est accordée, le cas échéant, qu'aux pays du Marché commun et ne l'a jamais été à aucun pays du Bloc riental. L'aide mémoire soviétique reproche aussi au gouvernement fédéral de ne lui avoir pas versé d'indemnité pour les tubes d'acier qui n'ont pu lui être livrés en raison de l'opposition de l'OTAN. Or Moscou n'avait jusqu'ici jamais manifesté la volonté d'obtenir de Bonn une telle compensation.

*

L'Union soviétique proteste.

Dans une note qu'il a adressée au gouvernement de la République Fédérale allemande, et qu'a diffusée l'agence Tass, le gouvernement soviétique fait état des informations parues dans la presse occidentale sur "la mise au point et la production en Allemagne fédérale de fusées et d'engins guidés, notamment d'engins capables de transporter des charges nucléaires".

"La tentative faite par le gouvernement fédéral dans sa déclaration du 6 décembre 1963 pour présenter ces engins comme de simples fusées météorologiques, ajoute la note, sont en contradiction formelle avec les explications données par ceux-là mêmes qui construisent ces engins, et ne peuvent avoir pour but que de couvrir et d'encourager l'activité des trusts d'armement".

La note affirme qu'il ne s'agit pas d'un fait isolé et que l'organisation d'une industrie de fusées s'inscrit dans un "ensemble de mesures tendant à accroître le potentiel militaire ouest-allemand et à gonfler le budget militaire".

"On ne saurait, bien entendu, attribuer au hasard le fait que ce regain d'activité des milieux revancherds, tant militaires qu'industriels, se manifeste au moment même où l'OTAN met sur pied des plans de création d'une force nucléaire dite multilatérale, avec la participation de la Bundeswehr" - dit encore la note.

"Il semble - poursuit la note soviétique - que dans la nouvelle situation créée par la signature de l'accord de Moscou, on eût pu espérer que la République fédérale s'abstiendrait au moins de prendre des mesures allant à l'encontre des efforts déployés par d'autres Etats pour parvenir au règlement des problèmes litigieux dans l'intérêt de la paix. Les faits montrent cependant que le gouverne-

ment fédéral persiste dans sa politique tendant à accentuer les contradictions dans le monde et à saper l'entente et la coopération entre les Etats".

En conclusion, la note déclare qu'en tant qu'Etat ayant accepté la capitulation de l'Allemagne hitlérienne et assumé certaines obligations pour prévenir toute menace que le militarisme allemand pourrait faire peser sur la paix "l'Union soviétique juge nécessaire d'attirer l'attention du gouvernement fédéral sur la nature éminemment dangereuse des mesures militaires inadmissibles qui sont prises en Allemagne fédérale". Elle souligne que "le gouvernement fédéral portera toute la responsabilité des conséquences qui pourraient découler de telles mesures aggravant la tension en Europe".

L'agence Tass qui diffuse le texte de la note soviétique, précise que des représentations ont été faites également auprès des gouvernements des Etats-Unis, de la Grande-Bretagne et de la France.

La note soviétique a été remise par M. M.I.N. Lavrov, chargé d'affaires soviétique par intérim, au professeur Carl Carstens, secrétaire fédéral aux affaires étrangères, apprend-on à Bonn, de source officielle. Elle fait état d'informations de presse sur l'activité de la société "Waffen und Luftruenstung" (armement et équipement aerien) qui - affirme la note - fabriquerait des fusées pouvant porter des ogives nucléaires.

Le professeur Carl Carstens a répondu au chargé d'affaires soviétique que l'URSS n'avait pas le droit de demander des informations au gouvernement fédéral allemand et qu'aucune fusée pouvant être utilisée à des fins militaires n'était construite sur le territoire de la République fédérale qui a solennellement renoncé à la production de telles armes.

Le gouvernement fédéral a l'intention de répondre par une note écrite à la démarche soviétique - indique-t-on dans les milieux officiels.

****

Plusieurs groupes officiels de l'Organisation Atlantique ont été invité récemment par la République Fédérale d'Allemagne à visiter Berlin et son "Mur de la honte". Le Dr W. Grewe, représentant permanent de l'Allemagne auprès du Conseil de l'Atlantique Nord, a accompagné sept de ses collègues de l'OTAN pendant une telle tournée : M. de Staercke (Belgique), M. Ignatieff (Canada), M. Durbrow (Etats Unis), M. Palamas (Grèce), M. Alessandrini (Itelie), M. Boon (Pays-Bas) et M. Birgi (Turquie). Au cours de leur séjour ils ont réncontré M. Willi Brandt, Maire de Berlin, et le Professeur Schiller, Sénateur pour les Affaires économiques. A la suite de leur Neuvième Session annuelle, un groupe important de parlementaires de l'OTAN s'est aussi rendu à Berlin au début de novembre dernier. Un troisième groupe, composé de membres du Comité de l'Information de l'OTAN avait à sa tête M. Hooper, secrétaire général adjoint pour les Affaires Politiques.

****

UN ESPION ALLEMAND EST ARRETE EN SUISSE; il allait expédier des documents militaires à l'Est.

Le département fédéral de justice et police a révélé qu'un ressortissant ouest-allemand, trouvé porteur de documents de nature militaire, concernant des troupes étrangères, avait été arrêté à Schaffhouse, dans la nuit du 18 au 19 janvier dernier.

Cet individu, dont l'identité n'est pas communiquée pour le moment, a été déféré aux autorités judiciaires du canton de Shaffouse, sous l'inculpation d'espionnage militaire au préjudice d'Etats étrangers. L'instruction secrète conduite jusqu'à maintenant aurait notamment permis d'établir que les renseignements, contenus dans une enveloppe, devaient être expédiés par la poste à un destinataire résidant dans un pays d'Europe orientale. Aucune autre précision n'a été donnée.

A. OTTO

UN AVEU DE M. "K."

Tout le monde sait que la récolte du blé est déficitaire, déjà depuis quelques années, en Russie. En 1963 elle a été désastreuse, ce qui força M. "K." à chercher du blé au Canada, qui est devenu le grenier de la planète, et même "horresco referens", à mendier du blé aux Etats-Unis, pays contre lequel il avait armé Cuba.

Le chef du pays qui exige pour lui la direction indiscutée du communisme, se voit obligé de faire appel à la charité d'un pays "capitaliste" par excellence ; voilà qui marque, dans l'évolution de la Russie, après quarante ans de régime communiste, un obstacle sérieux dans l'avance du communisme, sinon le commencement de la liquidation. C'est d'ailleurs, grâce à l'acquisition du blé dans les pays capitalistes, que le chef du Gouvernement soviétique a pu garder sa place, disputée presque ouvertement, par des hommes pressés de le remplacer.

Il y a des choses qui se font vite connaître. Il y a, par contre, des choses destinées à rester longtemps un secret pour le monde, si ce n'est pour toujours. Ainsi, par exemple, Staline, "le père des peuples", "le soleil du communisme", adoré par les communistes de partout comme un dieu, est mort depuis onze ans ; mais personne ne sait dire, avec des preuves indiscutables, s'il est mort dans son lit ou autrement et comment. Tout ce qu'on sait, c'est qu'il a été momifié et placé à côté de Lénine, dans le mausolée que Staline avait fait construire pour le premier grand communiste russe. Mais, pour des motifs à moitié graves, à moitié obscurs, la momie de Staline fut enlevée du mausolée pendant une nuit et encastrée dans un mur du Kremlin, où personne ne la verra plus jamais. Excès de "morale" de la part de M. "K.", jalousie ou vengeance sur un homme qui ne savait plus se défendre ?On le saura beaucoup plus tard, alors que tout le monde pourra consulter les archives du communisme soviétique, à moins qu'elles ne soient brûlées un jour quand tout irait mal....

Staline avait un fils, officier supérieur dans l'aviation. Dès le lendemain de la mort de son père, on n'en parla plus. Vit-il encore ? Se cache-t-il pour des raisons intimes, qui pourraient être celles de Hamlet ? Staline avait encore un fils. Celui-là est disparu pendant l'invasion de l'Allemagne par les armées russes. Staline avait offert un million à celui qui le retrouverait. On ne l'a pas retrouvé, ni vivant, ni mort.

Cette diversion a sa raison. D'abord je voulais faire voir combien peu de choses est l'homme dans les jeux du destin, et ensuite que, plus on est haut placé sur l'échelle sociale, plus on est menacé par cette main inconnue qui poursuit ceux qui sont marqués pour des épreuves et pour disparaître comme sont marqués les arbres destinés à être abattus.

Parlons de M. Khrouchtchev, l'homme qui menace de détruire Athènes, Rome, Londres, etc. l'épouvantail des timorés qui prennent au sérieux ses menaces, alors que M. "K." prend cet air "terrible", pour se donner du ton, pareil à ceux qui sifflent en traversant une forêt, pour que les arbres sachent à qui ils ont affaire.

L'homme, même celui qui est doué par la nature et se croit fort et fait tout pour dominer, sent parfois le besoin de se confesser à un ami, ou à quelqu'un qu'il croit capable de le comprendre. Alors, il est sincère, ne cache rien, comme poussé par son "duplex" qui le veut vrai. Cette confession, l'homme la fait, soit sous le poids d'une peine, soit par le dégoût que lui inspire le monde dans lequel il vit. Eh bien (qui l'aurait cru ?), M. "K." cachait aussi un secret qui demandait à être libéré. Et ce fut au mois de décembre, lors de la visite de M. Guy Mollet et d'autres socialistes à Moscou, que M. "K." leur fit cet aveu qui ne peut qu'étonner ceux qui croyaient que tout va pour le mieux en Russie. Cet aveu,

je le reproduis du "Figaro" portant la date du 13 Décembre : "L'échange de vues reprit au cours du second entretien privé. M. Khrouchtchev avait de nouveau commencé par souligner la précarité de son pouvoir personnel. Il avait dit : "Je ne suis jamais sûr que je me réveillerai dans mon lit. Ils sont tous contre moi. Je les emmènerai loin si le temps m'en est laissé".

Il y a quelque chose de pourri à Moscou ; mais l'aveu de M. "K." valait la peine d'être noté.

GIL VIRCY

*****

COMMUNISME CONTRE RELIGION

Les égards manifestés au pape Jean XXIII par Moscou, qui n'était pas loin de penser que l'encyclique "Pacem in terris" allait faire de l'Eglise romaine une manière de courroie de transmission à son usage, les quelques mesures de tardive humanité dont on bénéficié, en Europe orientale, quelques prélats généralement à bout de forces, la participation des orthodoxes russes aux travaux du Conseil oécuménique, les liens politiques établis, notamment en France, entre l'extrême-gauche et des catholiques dits progressistes, tout ceci a masqué aux yeux des nombreux chrétiens la totale antinomie entre le marxisme-léninisme et le christisme. Sans s'abuser à ce point, d'autres ont pensé qu'il y avait quelque chose de changé, et qu'un compromis pratique pouvait être trouvé. Quant aux Musulmans, l'U.R.S.S. ne se vante-t-elle pas de protéger la vie religieuse islamique, dans les républiques soviétiques d'Asie centrale, contre toute persécution ?

Cependant, M. Khrouchtchev lui-même affirmait, en mars 1963, que la coexistance pacifique en matière d'idéologie est une trahison du marxisme-léninisme, et ce n'était pas là paroles en l'air.

Lors de l'important XXII-ème Congrès du parti communiste de l'URSS, tenu en Octobre 1961, le Comité central avait confirmé sa volonté d'anti-religion en affirmant que "l'éducation communiste implique la disparition des préjugés et des superstitions religieuses (...)"; et il ajoutait : "Il nous faut un système bien réfléchi et cohérent d'éducation scientifique et athée (...) qui prévienne la diffusion des conceptions religieuses surtout parmi les enfants et les adolescents". Ainsi, après plus de quarante années de lutte anti-religieuse, allant de la persécution ouverte au mépris condescendant, le parti communiste était contraint d'avouer que la jeunesse elle-même restait accessible à la puissance de l'esprit, et il annonçait une nouvelle phase d'activité contre la religion et les Eglises.

Avec moins de brutalité qu'aux premiers temps du régime, mais avec non moins de détermination, le parti s'est remis à la tâche : la campagne contre Dieu a repris sous les formes les plus diverses, les clubs athéistes ont rivalisé d'ingéniosité, l'Etat a donné une solennité nouvelle - et laïque - à certains actes de l'existence, tels que le mariage ou la remise du "premier passeport", celui qui permet à un Soviétique de se déplacer à l'intérieur des frontières de l'U.R.S.S.

Ce n'était pas encore suffisant pour déraciner la foi du peuple. A preuve le rapport récemment publié par M. Léonid Ilyitchev qui, après avoir été le chef de l'Agitprop, dirige depuis un an la commission idéologique du comité central. Ce texte marque le début d'une nouvelle campagne et fait état des dispositions prises pour en "finir avec l'idéologie religieuse". Le parti, l'école, l'université, seront associés dans cette lutte adaptée aux conditions locales et poursuivie jusque sur les lieux du travail et de résidence.

Staline avait favorisé pendant la guerre la réouverture des églises et la manifestation du sentiment religieux, et il savait bien pourquoi : pour galvaniser

la résistance contre l'envahisseur nazi, le communisme était inefficace. Il fallait ressusciter le patriotisme, un patriotisme exalté par la foi. Ces "erreurs" sont maintenant réparées. En matière de religion, M. Khrouchtchev sera plus stalinien que Staline.

Ce renforcement de la lutte athéiste confirme à nouveau que, bien que M. Ilyichev prétende que la population s'est éloignée en masse de la religion, le nombre des gens qui prennent part à des activités religieuses reste, comme il l'avoue d'autre part, relativement élevé. Et cela, le régime ne veut plus le supporter. Ce qui signifie qu'il ne veut pas non plus le tolérer dans les pays qu'il a asservis.

Son échec est certain. Car tout le matérialisme du monde ne viendra pas à bout de la foi des Eglises. Mais les décisions prises à Moscou auront du moins l'avantage de rappeler à un monde qui se berce des illusions de la coexistence quelles sont les véritables intentions du marxisme-léninisme à son égard, sur le plan spirituel comme sur celui de la politique et de l'économie.

Jean-Jacques CHOUET

*****

APPEL A UNE POLITIQUE DE BON VOISINAGE

Un appel à la réalisation d'une politique anglo-soviétique de bon voisinage, et la conviction que ce but sera atteint, sont contenus dans une interview accordée aux "Izvestia", organe du gouvernement soviétique, par Sir Alec Douglas-Home, premier ministre britannique.

"Nous fûmes alliés dans la plus effroyable guerre que le monde ait connue. Nous nous sommes opposés au cours d'une des guerres les plus stupides et les plus inutiles, la guerre froide", déclare le Premier Ministre britannique.

"Les grandes Puissances reconnaissent qu'une de leurs tâches essentielles, dont elles ont la responsabilité devant l'humanité, est de rendre toute nouvelle guerre impossible - continue sir Alec. Mais il ne suffit pas d'interdire la guerre. La coexistence pacifique est elle-même insuffisante. Nous devons développer consciemment une politique de bon voisinage".

*

LE CHEF DE L'AGENCE REUTER A MOSCOU EXPULSE POUR "CALOMNIE".

Peter Johnson, chef du bureau de l'agence britannique "Reuter" à Moscou, a reçu l'ordre de quitter l'Union soviétique pour avoir diffusé des dépêches "contenant de grossières calomnies sur la vie du peuple soviétique".

La nouvelle de l'expulsion de Johnson a été annoncée par l'agence Tass peu après que le journaliste eut été convoqué au ministère des affaires étrangères.

L'agence Tass, citant le service d'information du ministère, déclare que "pendant son séjour en U.R.S.S., Johnson, malgré les avertissements répétés, a vi violé les règles les plus élémentaires en ce qui concerne la véracité de ses informations et a envoyé d'Union soviétique des dépêches contenant de grossières calomnies sur la vie du peuple soviétique et la politique intérieure et étrangère de l'U.R.S.S.".

Peter Johnson est le premier journaliste britannique expulsé d'Union soviétique depuis plusieurs années. Mais, au cours de ces deux dernières années, deux journalistes américains, Whitman Bassow, de "News-sweek" et Frank Burkholtzer, de la chaîne de radio "N.B.C." avaient dû quitter le territoire.

Le journaliste français Sacha Simon, du "Figaro" avait également été expulsé en 1961 à la suite de la publication dans son journal d'articles qui avaient été critiqués par les autorités de Moscou.

Mais la personnalité de Sacha Simon n'avait pas été mise en cause, pas

plus que ne l'avait été celle de Burkholtzer (dont l'expulsion avait eu pour cause la diffusion aux Etats-Unis d'émissions qui avaient été jugées offensantes pour l'Union soviétique).

*

DEPUIS QUE LA HONGRIE EST "SOCIALISTE" IL Y FAIT MAUVAIS TEMPS...

Dans le journal "Nepszabadsag", organe du parti communiste hongrois, vient de paraître un rapport officiel sur l'économie hongroise en 1963. C'est l'aveu de la triste situation économique de la Hongrie. Le rapport en question commence par se plaindre des circonstances atmosphériques "auxquelles incombe principalement la responsabilité de ce que le Plan n'a pas été réalisé dans certains secteurs économiques. Les conséquences de ce mauvais temps vont encore se faire sentir en 1964". Afin de pourvoir à l'approvisionnement en pain il sera nécessaire d'importer une grande quantité de céréales".

A propos de l'industrie, le rapport s'exprime en ces termes : "L'industrie a occupé plus d'ouvriers et d'employés que prévu, cependant le nombre des heures supplémentaires a sensiblement augmenté. En ce qui concerne plusieurs produits industriels, leur qualité ne s'est pas améliorée. L'industrie des machines n'a pas atteint les objectifs du Plan, cela en partie à cause du manque de commandes".

"Les entreprises de transport n'ont pas accompli tout leur devoir. Le secteur du bâtiment n'a pas pu suivre le Plan, c'est pourquoi, beaucoup de constructions ne seront terminées qu'en 1964 au lieu de 1963. Les échanges du commerce extérieur n'ont pas pu s'en tenir au Plan".

En même temps que ce rapport, le journal du parti publie une interview que le dictateur hongrois, Janos Kadar, a accordée au dit journal. M. Kadar y explique entre autre : "A la suite de l'hiver particulièrement rude et de l'été particulièrement sec, la récolte des céréales est demeurée de 25 % inférieure à ce qui avait été prévu dans le Plan. Cette mauvaise moisson n'a pas seulement été un phénomène particulier limité à la Hongrie seule, la même chose s'est produite dans tous les pays socialistes. Le gouvernement a paré à ce manque en achetant des céréales aux pays occidentaux. Ceci a causé certaines difficultés dans notre balance des paiements".

Comment donc se fait-il que le mauvais temps ne sévisse que dans les pays "socialistes" et pas dans les pays "capitalistes"? M. Kadar, le météorologue, n'apporte pas de précisions à ce sujet. Mais il indique cependant à ce propos : "Depuis l'installation du socialisme, l'économie rurale hongroise a dû, chaque année, lutter contre le temps mauvais ou défavorable".

*

LES ACTES CRIMINELS COMMIS A LA FRONTIERE INTER-ZONES .

2.545 procédures judiciaires, relatives à des actes criminels commis le long de la frontière inter-zones et du mur de Berlin, étaient en cours dans la République Fédérale d'Allemagne à la fin de 1963. 1.201, soit la moitié environ, ont été ouvertes au cours de l'année écoulée.

Ces enquêtes sont menées par un bureau central de la justice d'Allemagne occidentale, à Salzgitter, contre des policiers et des fonctionnaires de la zone soviétique qui sont soupçonnés d'avoir commis des crimes à la ligne de démarcation. Les coups de feu sur des fugitifs, par exemple, entrent dans cette catégorie lorsque les noms des policiers de l'Est responsables peuvent être déterminés.

Pour l'instant, une seule enquête a conduit à un procès. Le 11 octobre 1963 la cour d'assises de Stuttgart a condamné à 15 mois de prison Fritz Hanke, ancien policier populaire de la zone soviétique, qui avait tué à coups de feu un compatriote qui tentait de se réfugier en Allemagne occidentale. Hanke s'était lui-même réfugié ensuite dans la République fédérale.

Des centaines de procédures ont été abandonnées par manque de preuves ou parce que le responsable avait été contraint d'exécuter un ordre ou s'était trompé.

*

Christa Reinig, la poétesse de Berlin-Est qui a obtenu récemment à Brême le prix de littérature de la Fondation Rudolf-Alexander-Schroeder, n'est pas retournée dans la zone d'occupation soviétique en Allemagne. Elle sinstallera à Munich où elle poursuivra ses études.

*

CERTAINS PAYS ONT TORT DE SE REJOUIR DU CONFLIT SINO-SOVIETIQUE- déclare CHOU EN LAI

M. Chou-En-Laï, président du Conseil de la Chine populaire, a accordé à Pékin une interview spéciale à l'écrivain britannique Felix Greene, interview re transmise sur l'ensemble des chaînes de télévision aux Etats-Unis.

M. Chou a déclaré que certains pays feraient bien de ne pas se réjouir trop vite du conflit entre la Chine et l'URSS, car en cas de "tempête", les "deux peuples frères" se retrouveraient ensemble comme ils l'ont toujours été. Le chef du gouvernement de Pékin a ajouté que les impérialistes et les réactionnaires de tous les pays s'efforçaient de diviser le camp socialiste, et en particulier la Chine et l'URSS. Mais ils oubliaient que la Chine et l'URSS sont deux Etats communistes et que les intérêts fondamentaux de leurs peuples sont les mêmes. C'est là un fait que personne ne pourra changer. Les divergences de vues entre Moscou et Pékin seront certainement résolues un jour sur la base du marxisme-léninisme. L'unité du mouvement communiste international sera alors plus forte que jamais.

M. Chou-En-Laï a parlé ensuite de l'attitude de son pays à l'égard de la guerre et de la paix. Avec tous les pays du monde, y compris les Etats-Unis, la Chine désire vivre selon les principes de la coexistence pacifique, du respect mutuel de la souveraineté et de l'intégrité territoriale, de la non-immixtion dans les affaires inétrieures d'autrui, de la renonciation à l'agression et de l'égalité. Mais l'impérialisme américain a adopté une attitude hostile à l'égard de la Chine.

*

On sait que, depuis leur querelle avec les Soviétiques, les Chinois ont décidé que la langue russe ne serait plus étudiée dans les établissements scolaires chinois. La langue anglaise qui avait cessé d'être enseignée au pays de Mao Tse Tung depuis 1949, va la remplacer. Les moyens de communication russe avec la jeunesse chinoise, si la querelle dure sept années, seront affaiblis.

Mais le conflit principal entre les deux pays ne tient pas en une seimple bataille linguistique. La querelle est notamment placée sur le terrain atomique.

Dès 1952, l'URSS avait installé la Chine dans l'idée qu'elle allait devenir puissance atomique. En 1953, les premiers réacteurs atomiques russes furent livrés à Sian, Moukden et Tchun Kin. En 1961, les techniciens atomistes russes étaient nombreus en Chine. Moscou avait livré un accélérateur de 25 millions de volts et une pile atomique de 10 mile kW. Pékin avait envoyé en URSS pour formation500 physiciens. Certains revinrent d'URSS, d'autres furent contraints à la résidence en URSS. Evidemment, Pékin comprit rapidement que Moscou retenait les plus doués des physiciens chinois.

De son côté, le gouverrement chinois de Formose sélectionnait des stagiaires afin de les envoyer au Centre Atomique Américain d'Oak Riggds, où ils seraient à même de participer aux travaux américains les plus secrets. Seulement, après formation, les physiciens chinois d'Oak Riggds au lieu de rejoindre Formose, gagnèrent Pékin. En Chine rouge les attendait le Docteur Liu-Su-Kwang, entièrement formé aux Etats-Unis et spécialiste des recherches dans le domaine de l'eau lourde. C'était en 1950. Liu-Su-Kwang, après son départ pour la Chine rouge, avait fait un stage

en URSS, à Dubna. Il revint dans son pays en 1953 pour diriger la Centrale chinoise de recherches atomiques, dans la région de Sing-Kian. Il a pour adjoint un autre transfuge des écoles américaines et russes: Chien-Hsueh-Shen, qui fut employé jusqu'en 1953, en qualité de Conseiller de l'Aviation aux Etats-Unis. Dès la fin de la guerre de Corée, ce dernier rejoignit la Chine populaire pour poursuivre ses travaux de physicien tant en URSS qu'en Chine. Il est actuellement le responsable en Chine Rouge des recherches faites au Bassin du Tarim, sous le contrôle de Liu-Su-Kwang.

La querelle sino-russe est là, pour le moment, car ces hommes, qui connaissent une partie des travaux russes et américains, ne peuvent aller trop loin. Bien sûr, les Chinois peuvent tpujours risquer 10 à 15 millions de Chinois dans une guerre atomique. Mais les Russes ne peuvent pas s'exposer à une éventuelle désorganisation industrielle et administrative. Pourtant, la Chine et l'URSS ont besoin d'être au coude-à-coude pour l'effort atomique mondial. D'autre part, la Chine Populaire dispose de 9 champs d'exploitation d'uranium. Mais cet uranium doit être transformé et raffiné en URSS avant de pouvoir être utilisé. D'autre part, les Soviétiques, à partir de 1956, ont fourni de l'urane 233, urane 235, du plutoniuem, du tritium aux Chinois, mais l'URSS, au retour de ces livraisons, recevait du thorium et de l'uranium, minerais qui avaient été extraits au Tibet et dans la province de Sin-Kiang. Et ces minerais, en l'état actuel des travaux soviétiques, sont indispensables à l'industrie atomique soviétique...

*

ROUMANIE

La presse roumaine émigrée a écrit que M. Ralea, délégué roumain du gouvernement de Bucarest communiste à la plupart des rencontres internationales, dont celle de Genève en Janvier 1963, avait été décoré par Hitler lui-même de la Grand-Croix de l'Aigle allemand. Ancien professeur de Sociologie et Psycholgie, M. Ralea aurait été ministre de la Jeunesse dans le cabinet pro-hitlérien de Bucarest, avant la défaite allemande.

Pour s'assurer la fidélité des forces de l'Ordre qui dépendant du Ministère des affaires intérieures à Bucarest, le gouvernement vient d'augmenter les traitements des membres civils et militaires de ses forces spéciales. Entre l'automne 1962 et aujourd'hui, l'augmentation acquise par ces Miliciens et Officiers est de l'ordre de 70 %. Les salaires civils de ce Ministère ont obtenu environ 40 %.

*

DON JOSE

L'AFFAIRE DE CHYPRE S'AGGRAVE.

La conférence de Londres qui discute de l'affaire cypriote va sans doute s'enliser. Déjà le représentant de la Turquie a voulu s'en aller et, s'il ne l'a pas fait, c'est à la demande pressante de M. Butler, ministre britannique des Affaires étrangères. Mais les choses étant ce qu'elles sont - comme dit le général de Gaulle - il est impossible de concilier le point de vue de la majorité grecque (464.000 habitants) dont le chef est Mgr Makarios, et celui de la minorité turque (104.000 âmes) qui suit M. Kutchuk ; la situation se complique encore du fait que la Grèce et la Turquie soutiennent leurs ressortissants et qu'elles font même des préparatifs militaires. Ce serait vraiment à désespérer du bon sens humain si deux membres de la même alliance, l'Entente atlantique, tous deux bastions de l'Occident dans la méditérrannée orientale, venaient à se dresser l'un contre l'autre.

Il faut espérer que la venue soudaine à Athènes et à Ankara du général Lemnitzer, commandant en chef des forces de l'OTAN, aura un effet modérateur.

Le drame de Chypre c'est que ses habitants n'ont pas encore acquis un sentiment national. L'indépendance qui fut ocroyée à l'île par la Grande-Bretagne n'a

pas éveillé d'échos profonds dans l'âme populaire, car les Grecs n'avaient point lutté pour la liberté, mais pour le rattachement à l'Hellade, cependant que les Turcs, eux, étaient satisfaits de leur sort.

Aujourd'hui l'on constate que l'application du statut adopté en 1959 se heurte à des difficultés insurmontables. Pour ne citer qu'un exemple, comment administrer des localités où il existe deux municipalités ? Aussi Mgr. Makarios n'a-t-il pas tort de demander que, sur treize points, la Constitution soit revisée. Il veut que la majorité puisse gouverner, gérer efficacement les affaires, tout en garantissant les droits légitimes de la minorité turque. Mais celle-ci a peur de perdre la protection dont elle jouit actuellement et elle réclame le partage de l'île c'est-à-dire la création de deux Etats distincts qui pourraient s'effectuer par des transferts de population. Une partie des Turcs, les petites gens, paysans, ouvriers, vivent en bons termes avec les Grecs, mais un mouvement dirigé par un avocat fanatique, Raoul Dehstach, et qui comprend surtout des étudiants, interdit toute coopération et même tout contact avec les membres de la majorité.

Comme on considère que le partage de ce petit territoire n'est pas possible et que, d'autre part, la minorité n'entend pas renoncer aux garanties et aux avantages souvent excessifs qu'elle a obtenus en 1959, on n'entrevoit guère la possibilité d'un arrangement, la création d'un régime qui pourrait satisfaire tout le monde. Les passions qui se sont déchaînées il y a quelque temps sont encore vives et il faut laisser le temps faire son oeuvre. Tout c qu'on peut faire pour le moment c'est de maintenir la tranquillité par l'envoi d'une force internationale qui empêcherait les deux communautés d'en venir de nouveau aux mains. C'est dans ce send que travaille la Grande Bretagne. Certes, ce n'est pas une solution politique mais il faut bien constater que dans l'état actuel des choses rien d'utile et de viable ne peut être accompli.

René PAYOT.

. . . . . .

ECOLE D'ANTHROPOLOGIE
15 rue de l'Ecole de Méd cine - Paris
Amphithéâtre CRUVEILHER (dans le passage à droite de la Chappelle des cordelières)

Le Docteur J.A. HUET, Directeur de l'Ecole d'Anthropologie, a lancé des invitations pour les 3,10 et 18 Mars 1964, à 14 heures, lorsqu'auront lieu les trois leçons de Psycho-Sociologie criminelle qui seront faites par Monsieur V.V. STANCIU, Avocat à la Cour :

1.- Attentat aux moeurs et outrage public à la pudeur
2.- Adultère - 3.- Crime passionnel.

*****

SOLILOQUE DU PRISONNIER a été écrit par Charles MAURRAS pendant sa détention à la Maison Centrale de Clairvaux. Si la plupart de ses ouvrages datant de cette période ont été publiés, Soliloque du Prisonnier, qui était destiné à un journal d'Amérique Latine, n'a pas paru. Il s'agit donc d'un inédit.

Le Soliloque révélera au lecteur un aspect généralement peu connu de la pensée de Charles Maurras. Certes, l'auteur aborde plusieurs sujets, tels que les responsabilités de la guerre de 39 et la question sociale. Mais ce sont surtout ses idées en matière de fédéralisme et d'organisation internationale que le grand écrivain royaliste expose ici. On y verra, peut-être avec étonnement, que le doctrinaire du nationalisme intégral n'a jamais repoussé la nécessité d'une internationale ni d'un bien commun à l'humanité. Ces problèmes sont plus actuels que ja-

mais. Aussi les propositions de Maurras, fondées sur la méthode empirique qui lui est habituelle, retiendront-elles l'attention de tous ceux qui, selon les mesures du possible, cherchent à préparer à l'homme un avenir meilleur.
1 vol. de 64 p., 13 1/2 x 18, 2 photos h.t., prix : 5 frs. "LA FRANCE LATINE"
8 Impasse Truillot, PARIS (XI-ème)

*

SOCIETE INTERNATIONALE DE PROPHYLAXIE CRIMINELLE
Secrétariat : 42 rue du Cardinal-Lemoine - PARIS 5-e - Téléphone MED. 37-68

Les grands ensembles peuvent, dans certains cas, par l'entassement et les inter-relations qu'ils impliquent, déclencher des conflits qui posent des problèmes sociaux et criminologiques.

Des psychologues, des sociologues, des médecins, des urbanistes s'y sont interessés mais on n'a pas encore étudié les incidences de l'entassement dans le logement sur la délinquance et les psychopathies.

Voilà pourquoi nous organisons une JOURNEE INTERNATIONALE DE PROPHYLAXIE CRIMINELLE, le 1-er Mars 1964, consacrée au thème suivant :
LES INCIDENCES DE L'ENTASSEMENT DANS LES LOGEMENTS SUR LE COMPORTEMENT.

Ce colloque aura lieu de 9 hr à 19 heures dans l'amphithéâtre N° 1 de la Faculté de Droit, 12 Place du Panthéon, Paris 5-ème (on peut entrer aussi par la rue Saint Jacques) sous la présidence de :
- Monsieur GRUNEBAUM-BALLIN, Président des H.L.M. de la Seine et
- Monsieur Jacques RUEFF, membre de l'Institut.

Les travaux seront publiés dans notre revue : Etudes internationales de Psycho-Sociologie Criminelle.

Les communications sont à envoyer à Maître V.V. STANCIU, Secrétaire général de la Société Internationale de Prophylaxie Criminelle, 42 rue du Cardinal-Lemoine, Paris 5-me.

Les inscriptions avec la participation aux frais (10 francs) sont à expédier par mandat ou chèque bancaire au Docteur H. MARCUS, Trésorier de la Société Internationale de Prophylaxie Criminelle, 34 rue Pelleport, PARIS 20-ème.

LES PRESIDENTS : Professeur E. ALTAVILLA
Professeur H. BARUK
Le Bâtonnier Théo COLLIGNON.

*

REVUE DE DEFENSE NATIONALE - 1 Place Joffre, Paris 7-e.
SOMMAIRE DE FEVRIER 1964

Général NEMO : A propos de la réforme du service militaire
Léo HAMON : Y a-t-il de nouveaux comportements sociaux de la classe ouvrière ?
J.J. Réflexions sur le différend algéro-marocain.
Robert LABBE : L'évolution du transport maritime.
J.C. FROELICH : Révolutions du palais ou révolutions sociale ?
Jacques BRITSCH : Le Pakistan, l'Inde et la Chine.
Louis GUISTET : Etats-Unis : de la guerre froide à la politique de mouvement.
Henri VARLET : L'énergie, ses métamorphoses et son utilisation (III)
Jacques VERNANT : Politique et Diplomatie : Relations germano-américaines et nouveau départ de la diplomatie chinoise.
Paul COULBOIS : Actualité économique : L'économie française en 1963-1964
Claude DELMAS : Le mouvement des idées : Recherches et réflexions sur la stratégie.

LU POUR VOUS

par VELLA

"MIRES ET PRISMES" d'Aline Dédéyan.

Aline Dédéyan, d"origine arménienne, est née à Istamboul, ville unique, chargée d'histoire, au carrefour de l'Orient et de l'Occident. A l'âge de onze ans, elle fut admise au Collège américain, situé sur une colline en face du Bosphore où elle fit ses études secondaires et obtint son bachot. Tout le long de ces huit ans d'internat marqués d'une discipline rigoureuse, elle se distingua en compositions écrites en turc et plus tard en anglais.

Le climat affectif de cette ville, ses mers turbulentes et solitaires, les contrastes frappants d'une nature belle et sauvage aiguisèrent sa sensibilité d'adolescente et imprégnèrent son imagination.

Une bourse pour continuer ses études et une avidité sans bornes à connaître le monde l'amenèrent aux Etats-Unis. Elle passa un an en Ohio, voyagea à travers le pays et fréquenta le "New School for Social Research" à New-York, où elle prépara une licence en sociologie. Cette seconde ville, le contraste avec la première, son atmosphère fiévreuse, la marquèrent tout aussi fortement.

De retour en Europe, elle vécut à Paris et à Londres et finalement s'établit à Genève. Elle fit un diplôme de français à l'Université de Genève, tout en poursuivant ses études de sociologie, travailla dans les organisations internationales et découvrit le monde du théâtre français qui la fascina et l'inspira profondément.

Cette première oeuvre comprend certains des poèmes composés aux différentes étapes de sa vie et deux pièces en un acte. La première de ces pièces, qui est une satire percutante sur les organisations internationales, fut publiée pour la première fois dans la revue "U.N. Special" des Nations Unies à Genève, juillet 1963. C'est une description symbolique du monde cosmopolite de ces organisations où l'être devenu impersonnel sombre dans l'anonymat et cherche à trouver le vrai sens de valeurs et d'attitudes déformées sous l'emprise d'un modus vivendi qui finit par s'imposer et où le faux frise le ridicule. La seconde, écrite sous forme de dialogues, pénètre et en quelque sorte cristallise les phénomènes psychiques inhérents dans l'interaction des êtres qui se rencontrent et se lient dans d'étranges circonstances.

Aussi a-t-elle essayé de capturer ces quelques moments fugitifs à travers lesquels la vie semble s'offrir comme une expérience inéluctable ; sondant et découvrant une réalité à la fois profonde et touchante, parfois cruelle; fruit de longues recherches qui soudain se transforment en une création spontanée d'une limpidité éblouissante et savourant avidement chacun des instants vécus.

***

Tous les cinéphiles ne manqueront pas de s'interesser à une excellente revue cinématographique nouvellement parue : CINEDOCUMENTS. Nous sommes séduits par la présentation originale et soignée de cette revue dirigée par M. Dan Costovici. De très belles photos illustrent des informations très inédites sur l'art cinématographique. Dans le 3-e N° consacré au cinema fantastique, M. Jean Boullet fait une étude comparative de ce genre cinematographique, dont il souligne la richesse artistique réelle, aussi bien sur le plan de la mise en scène que sur celui de l'interprétation; analyse intéressante et extrêmement bien documentée. En plus de cet article de fond, la revue présente, dans le même style artistique et avec une égale maîtrise technique, des commentaires de films tels que : Le Cardinal, d'Otto Preminger, des nouvelles inédites, des critiques de musique; etc.

Nous ne pouvons que recommander à nos lecteurs cette revue de qualité.

THE RUMANIAN COURIER

A MATTER OF OPINION IN CURRENT AFFAIRES

by : I. G. MUGUR

- "The United States of America had the traumatic experience of seeing its surplus wheat milled into brickbats and flung back at its head with devastating results".

A British firm' decision to rehabilitate Fidel Castro's cuban sagging transportation system with 10 million dollars worth of auto-buses has taken the U.S.A. economic foreign policy ..on a one way ride ! So, the U.S.A. is unhappy about this Gold War trap but, impotent irritation is about the extent of American official reaction on this business. And rightly so because what can Washington say when London answers this way : -"But this is an English private enterprise business doing a deal with CUBA and we did not have a press conference in White H all when the State Department decided to sell wheat to Soviet Russia".

This answer should be enough for all who earlier brushed aside suggestions that this American-Russian wheat deal might become a potent economic and political weapon for the Communists.

Such a deal appears to the world as one between "equals" but will also be interpreted by friend and foe as lowering of U.S. official opposition to strategic and non strategic trade with Moscow and Soviet Russia's allies in Eastern Europe.

Actually, Washington has been trapped by its own words as wall as by the mercantile desire to pocket an easy DOLLAR ! Washington met objections to the wheat sale by saying it would be foolish to refuse when the Soviet Union could fill its needs from other countries to which the U.S. were salling wheat.

Thuss, all the English had to do was to paraphrase for buses what the American said for wheat : -"it would have been foolish for us to refuse the buses to Cuba when order could have been filled by France, Germany, Spain, Japan or Czechoslovakia".

This "unexpected" development may have the salutary effect of ending the American daydreams about the importance of U.S. leadership and example for the world at large versus horsedealings with the Communists, just for the satisfaction of making some more almighty dollars.

But in both the wheat deal and the obvious weakening of American afluence over old friends, President Johnson has inherited national liabilities of the most serious kind.-

---

Trade mission established between W. Germany & Rumania.

Rumania's trade with Britain is limited to about 40 mill. dollars a year because the Rumania's have not been able to earn enogh ŧ to buy the chemical and synthetic fiber plants they are seeking.

***

At the meeting of Communist International organisation for Radio and Television held in Bucharest in September, the head of the Chinese delegation brutally attacked the U.S.S.R. ans used offensive words, Ion Pas, who is chairman of Rumanian Radio and television tried failed to calm the Chinese delegation and susoended the meeting.

All the delegation left the hall except tho Korean delegation while the Chinese representative remained in the rostrum contnuing his speeck to an empty hall for on hour.

When the meeting resumed, Ion Pas sharply condemned the Chinese provocation and said that the Chinese had abused the hospitality of the Rumanian People's Republic by behaving badly. The incident was not mentioned in the Rumanian press.

***

The sun was shining over in East Germany and yet a professor from over there had his umbrella up, as if it were raining. When asked why he was using his umbrella, he answered, "Because its raining in Morscow".

***

H as skunt was in a cave, and Krushev, Ulbricht, de Gaulle, Erhard, Johnson and Home went in to the cave to find out which of them could bear it the longest. After a little Johnson and Home fled from the cave. Sometime later de Gaulle and Erhard rushed out. Then out came the skunk saying. "I cant stand those fellows any longer".

. . . . . .

Ora de Radio din Middle West America a intrat în al 10-lea an de activitate neîntreruptă, probă de efort şi convingere din partea diriguitorilor ei. Am putut aprecia calitatea programului "orei" prin fragmentele retransmise de posturile "Vocea Americei" şi "Europa Liberă" : programe vii, actuale, naţionale, ceeace explică de ce iniţiativa trece acum de zece ani, pe când altele n'au trecut peste un trimestru.

Seful orei de radio pe anul în curs este dl. Ion Simicin, iar director al programelor dela întemeiere este dl Nicolae Novac, colaborator şi al revistei noastre.

. . . . . .

CURIERUL ROMÂNESC

Inaugurul Ziar publicat in Tara românească la 8 Aprilie 1829, de J. HELIADE-RADULESCU

PUBLICATIE - SERIE NOUA - CE APARE DE DOUA ORI PE LUNA IN LIMBA FRANCEZA ENGLEZA SI ROMANA

PAMFIL SEICARU ȘI NAȚIONAL-TĂRĂNISMUL

Ziaristul de formaţiune autochtonă, cel mai talentat din epoca dintre cele două războie mondiale, a pus exilul la contribuţie pentru a-şi însuşi un nou titlu, acel al istoricului politicei ţărei româneşti sub cele trei Domnii, înaintea capitulării ţării la ordinele conspiraţiunei marxiste.

Nici nu putea fi altul mai indicat să o facă, fiind fost ziaristul cel mai familiar cu secretele manevrelor politice, cel mai bine introdus pe lângă conducerea partidelor de dreapta şi de stânga, ca să cunoască mobilul multor acţiuni şi să reconstituie ţesutul evenimentelor. Dacă pe alocurea le tăinueşte e poate din discreţie, pentru a nu ponegri prea mult reputaţii din cale afară pătate. Incercând să fie obiectiv în aprecieri, pe cât o îngăduie participarea la politica în care fusese angajat, are din fire o înţelegere justă pentru năzuinţele esenţiale ale naţiunii, anume redresarea nedreptăţilor sociale. Scrierea conţinută în două volume, cu titlul Istoria Partidelor Politice, dintre cari al doilea volum abia a apărut, este cea mai de seamă contribuţie a unui martor activ la evenimentele supuse unei cercetări amănunţite, pentru a le aduce la cunoştinţa posterităţei. Istoricii de mai târziu, ca de obiceiu, fiecare în speranţa de a născoci ceva inedit, vor căuta să răstălmăcească înţelesul multor fapte, dar nici unul nu va putea nesocoti datele unui martor ocular, scriitor şi autor, care a avut la îndemână, afară de memoria lui proprie, un bogat material documentar. Il adunase cu multă sârguinţă ca să facă faţă polemicilor gazetăreşti, fiind unul căruia îi plăcea să atace şi să denunţe.

E de mirare cum a putut autorul, plecat în exil, păcălind rapida desfăşurare a faptelor cari au pus ţara sub control comunist, să-şi aducă arhiva la un loc de securitate. Era ştiut că arhiva lui Şeicaru era din cele mai bogat înzestrate pentru a servi scopurilor gazetăreşti. Astfel dacă e să cunoaştem politica lui Ion Brătianu, lui Ion Mihalache sau aşa cum ne-o anunţă, aceea a lui Niculae Titulescu, nu poate fi documentare mai interesantă decât a acestui ziarist, epigon prudent al unei epoci nemiloase pentru cei de seama lui. Rămâne de văzut dacă dl. Seicaru va admite că orice istoric e prea dese ori îndemnat să expuie faptele şi caracterele cu simţământul propriu de simpatie, şi antipatie, cari măresc importanţa anumitor fapte sau persoane şi micşorează pe ale altora. Nici Tucidide în exil nu s'a sfiit să mărească cu talentul său de orator şi poet, măreţia oricât de câştigată ar fi fost, a eroilor pe cari îi reprezenta cu admiraţie şi iubire. Fiindcă dl Seicaru n'a fost un simplu observator al evenimentelor, ci prin scris şi vorbă ca un actor care a participat la viaţa politică, nu s'a sfiit să ia atitudini conforme unor convingeri ce aveau curs la acea epocă.

Dintre figurile cari răsar din textul d-lui Seicaru, nu este una mai frumos expusă decât aceea a ţăranului din Muscel, Ion Mihalache. Să nu fie de mirare.

In sbuciumul politic de după războiul mondial, cei cu inima română îşi dădeau seama că naţiunea nu poate fi pusă în rândul celor civilizate cât timp clasa cea mai numeroasă era străină acelei civilizaţiuni. Era clasa nedreptăţită care-şi cerea partea din produsele avuţiei naţionale ce folosea numai unei minorităţi de multe ori de înstrăinaţi cu duhul. Exponentul clasei ţărăneşti şi deci a majorităţeiţiunei era Ion Mihalache.

Tărănimea fusese lăsată în afara curentelor de idei cari au animat şi creat potenţialul economic al occidentului şi ea nu se putea ridica la acel nivel economic din cauza neîndestulării mijloacelor financiare şi de organizaţie, consacrate de conducerea politică a ţării acestui scop. Spiru Haret, pe care Seicaru îl laudă ca pe un pionier în opera de luminare a ţărănimei, sau chiar I.G. Duca, cu toată osteneala ce şi-au dat-o, n'au putut obţine decât rezultate neîndestulătoare. Invăţătorii dela sate nu aveau decât speranţa unei promovări care să-i ducă la viaţa râvnită a orăşanului şi în majoritate nu reprezentau un corp de funcţionari pregătiţi pentru o muncă de pionier fără răsplată. Cu tot progresul înregistrat de statistici, procentul de îndreptare socială era neînsemnat pentru numărul total al clasei oropsite. Finanţa ţării şi conducerea politică ce o însoţea, era prea adâncită în căutarea de profituri maxime, Băncile prea interesate în finanţarea industriilor începătoare, dobînzile împrumuturilor prea cămătăreşti ca să fie date pe seama acelor instituţiuni destinate a se mulţumi doar cu profituri minime. Ce sume puteau fi culese pentru sărmanele Bănci Populare, când disponibilul financiar al sătenilor era o brumă de bani agonisiţi din dijmuirea lipsurilor existenţelor zilnice. Chiar dacă încercările lui Spiru Haret şi I.G. Duca în educarea ţărănimei prin institutori şi Bănci populare a fost un început apreciabil pentru ameliorarea stării ţărăneşti, totuşi economia ţării era prea concentrată în portofoliile Instituţiunilor financiare comandate de Bucureşti în frunte cu Banca Naţională, pentru a permite ţăranilor pe întinsul ţării să se ridice prin a lor putere economică. Lozinca lui Vintilă Brătianu prin noi înşine se limita la susţinătorii partidului şi prin relaţiuni comerciale se aplica sectorului economic orăşenesc. Devotamentul institutorilor, al organizatorilor Băncilor Populare şi a cooperativelor săteşti, nu puteau înstări pe ţărani părtaşi ai unei economii mult întârziată asupra economiei agrare apusene, şi puteau înstări numai din dărnicia Tezaurului public sau al creditului la obârşia lui, adică a Institutului de emisiune carele - o recunoaşte dl Seicaru - nu era deloc dispus la mari sacrificii pentru o politică de îndreptări sociale. De altminteri, întreaga educaţie politică şi cetăţenească lăsa de dorit şi cu câteva excepţii era în mâna unor imitatori naivi ai Occidentului, potrivit cu avantajele ce le puteau culege din acea imitare. Nu trebuie uitat că Spiru Haret cu lucrarea lăudată "Mecanica Socială" era un produs al şcoalei economiştilor materialişti, acei care credeau că deţin secretul măririi bogăţiei naţiunilor prin technici materiale, fără să ţie seama de vigoarea elementelor morale cari au condus destinele lumei occidentale.

Făcând un rechizitoriu guvernelor cari nu s'au învrednicit să introducă reforme financiare pentru organizarea unui credit agricol destinat micilor agricultori, cu dobînzi cât de mici, Seicaru nu scuteşte guvernul ţărănist de acea critică. Vorbind de doleanţele negustorilor publicate în ziarul "Curentul" din 12 Februarie 1930, adaugă : "Rămâne inexplicabilă ezitarea de a proceda la o reformă radicală a Băncei Naţionale, partidul naţional ţărănist limitându-se să facă câteva numiri de directori, o formă de a răsplăti pe unii partizani cărora nu li se dăduse satisfacţia de a fi numiţi Miniştri. Primul Institut de credit a rămas aşa cum fusese, o citadelă a marei burghezii, în mare parte aparţinând partidului liberal". Dl Seicaru uită să pomenească dacă acele numiri au fost dintre

membrii partidului naţional sau din ale partidului ţărănist, acesta fiind sub tutela celuilalt.

E fapt că acolo unde erau necesare reforme sociale, mijloacele financiare ordinare erau cu mult insuficiente pentru a obţine rezultate masive şi radicale. E ceeace regimul comunist a înţeles la începuturile guvernării lui Lenin în Rusia şi până'n sfârşit ar fi fost înţeles şi de partidul naţional ţărănist, dacă prinţul Carol nu s'ar fi reîntors în ţară ca Rege şi Dictator. Fusese readus printr"o manevră care nu era străină unor cercuri financiare interesate.

Prin venirea lui Carol, exploatarea economică a ţării, în favoarea unei minorităţi de partizani ai Regelui, a devenit mai lipsită de scrupule ca oricând. Analiza caracterului Regelui Carol de Pamfil Seicaru este făcută cu multă indulgenţă, aceea pe care contimporanii o aveau pentru odrasla care fiind născută în ţară era considerată un fiu al ţării. Autorul citând prea dese ori pe Charles Maurras şi prea rare ori constată că acesta se înşeală, admite totuşi că nu se adevereşte afirmaţiunea reacţionarului francez că Regii de origină străină îmbracă automatic simţirea naţională. Dar numai cu inima grea se desparte de sentimentul lui Maurras, că Regii trebuie să fie dictatori ca să îndeplinească funcţiunea de Regi. Acolo unde Seicaru nu are intuiţia justă a caracterului Regelui, este când nesocoteşte ascendentul eridităţei germanice şi prestigiul legat de această ereditate care făceau pe Carol să tăinuiască negermanilor mândria lui, pe care o arăta numai conaţionalilor lui Hitler când le spunea : "Ich binn ja auch ein Deutscher". A spus-o mai mult decât unuia dintre cari unui Episcop greco-catolic cu nume german, care a fost foarte mirat de această mărturie neprovocată. Mareşalul Antonescu, la rândul lui, într'o telegramă adresată Legaţiunei din Londra în Septembrie 1940, afirma că misiunea de instructori ai armatei germane în România a venit la invitaţia regelui Carol înainte de abdicare.

Dl Seicaru este de părere că Regele Carol până la urmă, voia să fie fidel alianţei anglo-franceze, pe când el avea un dispreţ suveran pentru ordinea republicană aşa cum mi-a spus-o personal. Nu trebue trecut cu vederea că după vizita făcută la Londra în Noembrie 1938, s'a dus direct la Berchtsesgaden pentru a sta de vorbă cu Hitler şi cu Göring, rezultatul acelei vizite fiind împuşcarea lui Corneliu Codreanu, un asasinat căruia i-au urmat altele ce s'au ţinut lanţ. Grigore Gafencu pe care dl Seicaru îl consideră lipsit de pregătire pentru sarcina ce-i fusese încredinţată şi care a rugat pe Rege să cruţe viaţa gardiştilor, a fost singurul care, de bine de rău, să menţină cumpăna în favoarea tradiţionalei politici româneşti, făcând chiar concesiuni ideii de asociere cu Moscova, temă pe baza căreia politica lui Titulescu, cu trei ani mai în urmă, ar fi putut schimba destinele europene. Dl Seicaru trece cu vederea că faptul demiterei brutale a lui Titulescu, a fost opera personală a Regelui încurajat de unii tineri duşmani ai lui Titulescu, Regele fiind dornic de a schimba macazul politicei externe a României. Iată cum consideraţiunile dlui Seicaru asupra metodelor recomandate de Machiavel ca aplicându-se lumei moderne, - găsind astfel explicaţia acţiunilor Regelui, - sunt un anachronism, şi Machiavel în lumea modernă s'ar ruşina să le recomande. Dacă omorurile în massă a gardiştilor, aşa cum le-a ordonat Regele Carol, îl pun în rând cu Stalin, Hitler sau Ivan cel Groaznic, numai întârziaţii chemării istorice se complac a reînvia principiile cari Machiavel le-a expus, nu ca să aprecieze pe contimporanii săi, ci să constate că principiile legalităţei republicane pe cari el le-a respectat cât timp era el însuşi membru în Consiliu de guvernare al Florenţei, nu se puteau aplica în societatea cu moravuri aspre în care republica florentină a fost târâtă.

Scos din alinierea capitolelor de istorie românească, Seicaru consacră un capitol special Republicei a cincea franceză şi vede în înfăptuirea ideilor lui

Maurras şi Barrès, fără să se preocupe de faptul că Franţa dela Revoluţie încoace a cunoscut două Restauraţii monarhice, două forme de Cesarism înfrânte pe câmpul de luptă prin jocul diplomaţiei internaţionale, şi cinci Republici nici una înfrântă prin războiu, dar descompusă din lipsă de respect pentru legalitatea republicană. S'ar putea trage concluzia că Franţei îi trebuie timp de aproape două secole încă neîmplinite, pentru a ajunge la maturitate republicană şi că ea nu o poate atinge decât prin încercări repetate şi numai în parte izbutite, până să ajungă la o stabilitate sub scutul unor legi constituţionale bine cumpănite. Legalitatea republicană nu este numai una statică - prin natura ei însăşi imperfectă - şi francezii cuminţi o ştiu prea bine, - ci este o legalitate în căutarea unei desăvârşiri greu de obţinut sub regimul poftelor nesăţioase, al orgoliilor nemăsurate sau al închipuirilor romantice. Maurras şi Barrès au fost barzii acelui romanticism politic care a visat mărirea Franţei de altă dată, produsul altor vremi şi aktor condiţii economice şi politice trecute. Ar fi poate util ca autorul să-şi aducă aminte cuvintele rostite de Lacordaire, când a fost primit la Academia franceză la scaunul vacant al lui Alexis de Tocqueville, profetul democraţiei moderne. Referindu-se la faima acestuia, spunea : "Pentru el antichitatea, tradiţia, strămoşii, Majestatea secolelor, toate acestea erau mari şi venerabile şi el nu insulta niciodată tronurile năruite, oricât de justă îi părea surparea lor. Mai repede se întrista ca în faţa unei ruini în care vedea cu părere de rău vremelnicia omului şi a operilor lui. Dar odată acest tribut plătit generoasei lui firi, se uita la ce trebuie să fie drept, cu o privire neclintită. Căuta în ce e viu supravieţuirea a ceeace a murit şi iluzia unei permanenţe cavalereşti nu-i ascundea datoria de a semăna în brazda rămasă deschisă". Aceste cuvinte se referă între altele şi la nepotrivirea în sufletul multor francezi între năzuinţa unei lumi aşa cum ar trebui să fie şi imperfecţiunea unui trecut de care nu s'au lepădat, iar cum francezul s'a învăţat cu schimbările politice şi constituţionale, nimic nu-l reţine de a imagina altele pentru viitor. Nu e dat multor naţiuni să fie produsul unei tradiţii care le-a făcut mărirea şi totodată să ştie să o înlăture pentru a-şi pregăti o renaştere. Dl Seicaru, învăţat a cita autori francezi cari n'au avut decât o trecere vremelnică, pierde din vedere desfăşurarea istorică în care păreri lipsite de durată îşi lepădă autoritatea.

Dar trecând peste interpretări câteodată naive sau părtinitoare, lucrarea dlui Seicaru rămâne un document preţios al istoriei României în care cercetătorii în viitor vor găsi informaţiuni autentice. Din povestea Domniei Regelui Carol al II-lea, vor putea face deosebirea dintre basm şi realitate, mai cu seamă când atâţi autori contimporani ai Regelui fuseseră plătiţi din fonduri guvernamentale sau din alte Regelui însăşi, pentru a-i face o reclamă bazate pe naraţiuni închipuite. Acelaş lucru se aplică şi publicaţiilor privind pe d-na Lupescu, dintre cari una singură este documentată, aceea a autoarei americane Moats care, admisă în intimitatea consoartei Regelui în exil, a notat, cu fidelitate, povestea vieţei ei, însă nu a înfrumuseţat-o aşa cum spera comanditara ei să o facă, ba dimpotrivă i-a dat în vileag acţiunea şi caracterul cu toate slăbiciunile ei. Pentru a judeca desnodământul unei tragedii în care viaţa unui om - şi el fiind Rege - a fost legată de soarta unei ţări, - se cuvine să ne referim la naraţiunea dnei Moats în cartea intitulată "Lupescu" şi care se găseşte în toate Bibliotecile publice americane.

Trecând în revistă acest material istoric, departe de a ştirbi meritul d-lui Seicaru, trebuie să-i recunoaştem valoarea pentru documentarea unei epoci pe care istoricii de mai târziu vor fi în dificultate de a o reconstitui şi a o înţelege, în labirintul de informaţiuni ne-autentice de care vor fi ademeniţi a se servi. Revoluţia comunistă, la rândul ei, a fost prea prădalnică, pentru a'

păstra nefalsificată documentaţia unui trecut animat de intrigi, de viclenii, de abuzuri, de corupţie şi de brutalitate, diferite de cele practicate de marxişti dar asemănătoare, pornind din aceeaşi inspiraţie.

Mai e interesant faptul că asemenea lucrare să vadă lumina tiparului în Spania, ţara cea mai puţin europeană cu toată situaţia ei geografică legată de apusul Europei şi de care poporul român se simte legat prin afinităţi ancestrale. Si noi Românii în dese situaţiuni istorice ne-am despărţit de Europa, dar nu prin năzuinţa să construim un aşezământ naţional înstrăinat de cultura apuseană, ci unul în care să putem păstra intactă, comoara gintei latine.

RADU A. FLORESCU
Profesor N. Hawthorne College şi
Conferenţiar la Harvard.

PUNCTE DE VEDERE DIFERITE

"PENTRU TREI SUTE DE DOLARI"

Primim :

"După aproape douăzeci de ani de demagogie naţională şi de fraudă acoperită, compatrioţii români care dorm pe paie şi prin barăci, sub obladuirea C.N.R.-ului, au fost serviţi cu explicaţii : "conjonctura mondială" împiedecă ajutorarea lor ; "opera de asistenţă pecuniară este imposibilă", întrucât Comitetul "este cu desăvârşire lipsit de mijloace materiale". Mai mult : dl. C. Vişoianu a declarat categoric, într'o scrisoare, că el nu-şi asumă nici o răspundere pentru suferinţele şi sinuciderile din lumea Românilor, pentrucă (textual, scrie dl. Vişoianu) : "trecerea frontierei a fost o chestiune personală a fiecăruia şi că, tot personal, ei trebuie să se descurce fiecare, fiindcă nimeni nu i-a chemat". Acesta este sumarul, rezultatul mărturisit al unei politici patronate de incapacitatea şi incorectitudinea Comitetului. S'a găsit şi vinovatul : "conjonctura mondială". Domnul Veniamin, suspectul mut al C.N.R.-ului, a primit de la dl. Vişoianu misiunea de a trăi bine, ca parizian : "Aveţi o datorie sacră de a lămuri refugiaţii despre modul cum se pune astăzi problema lor".

Anii au trecut, Românii au tot murit în mizerie, iar C.N.R.-ul se distinge prin nulitate. Dacă mâine comuniştii ar triumfa, dl Veniamin şi generalul Petre Lazăr, şeful protocolului regal, se vor întparce în ţară, ca republicani ; dacă comunismul s'ar prăbuşi, atunci d-nii Veniamin şi Lazăr se vor întoarce în România, ca regalişti. De ce ? Fiindcă ei au figurat, au trăit bine şi n'au făcut nimic pentru ideia rezistenţei.

In clipa de faţă, faptele ca şi lipsa unor fapte, portretizează politica dlui Vişoianu. Românii au constatat că preşedintele C.N.R.-ului a fost invadat de vicii devastatoare şi că bolile ascunse ale Comitetului au apărut, ca artritismul, la articulaţiile acestui Comitet fictiv şi neputincios.

Se ştie că problema Românilor din exil este o problemă grea, dar tocmai fiindcă era grea se oferise dlui Vişoianu. A mărturisit el însuşi că e incapabil. De aici ar fi decurs demisia şi nicidecum proţăpirea lui la prezidenţia C.N.R.-ului. Ar fi urmat un moment de "criză", dar imediat s'ar fi observat că criza este chiar soluţia. Nimic din toate astea. In ultimii ani, toată lupta desfăşurată de dl Vişoianu este de a-şi apăra prezidenţia. El a găsit şi oameni care protejează cu zel poziţia : nimeni nu ne-a chemat, aici ! Să ne descurcăm singuri!

Să cerem explicaţii dela dl Veniamin, care e învestit de dl Vişoianu cu această "datorie sacră".

In condiţiile expuse mai sus, cunoscute de toţi exilaţii, s'au îngrămădit argumente care-l recuză şi-l discalifică pe domnul preşedinte Vişoianu. In calea unificării conştiinţelor se găseşte un obstacol principal, legat de interesele personale ale d-lui Vişoianu, mereu sporite. Mijloacele de ajutorare a rezistenţei au fost în mod permanent fraudate şi permanent au fost propuse Majestăţii Sale Regelui ca acceptibile. S'a strigat contra incorectitudinii C.N.R.-ului, dar monopolul reprezentării intereselor naţionale a rămas în aceeaşi mână. Responsabilul oficial al politicii exilului este dl. Vişoianu pentru întreg pământul, iar dl. Veniamin e responsabil numai pentru Franţa şi Europa. Felicitările noastre !.. Aşa concepţie patriotică, mai rar !...

In consecinţă, nu e de mirare să se fi mişcat unii cu o mai mare energie. Regretul nostru este că s'au mişcat tocmai cei mai puţin îndreptăţiţi, adică dnii I. Raţiu şi G. Serdici. Ei nu sunt străini de politica dlui Vişoianu, şi se află printre ... profitorii acestei politici. Odinioară, ei arătau preşedintelui mai multă simpatie, desigur pe vremea milioanelor din băncile elveţiene. Astăzi, "conjoncturа mondială" împiedecă pe dl Vişoianu de a-şi mai împărţi cu alţii avantagiile, şi deci nici nu-i mai consultă. Oamenii, la bătrâneţe, devin foarte egoişti, poate şi din sentimentul de a nu-şi mai putea reface banul dăruit altora. Dar nu această înţelegere trebuie să ni se pretindă, fiindcă noi ne aflăm într'o luptă de eliberare a ţării, şi nu putem să punem chestiuni de sensibilitate deasupra scopului nostru suprem. Noi ştim, din istoria trecutului, că Dimitrie Sturdza a fost ţinut la guvern până în clipa când el a cântat "cucurigu", în Consiliul de Miniştri !...Să nu aşteptăm astfel de surprize dela dl Vişoianu.

Fapt este că dnii Raţiu şi Serdici acuză pe dl. Vişoianu de menţinerea notei discordante dintre diferitele grupări ale Românilor din exil. Ei susţin că, prin identitate, dl Vişoianu nu reprezintă pe nimeni, cu toate că el pretinde să-i reprezinte pe toţi. In sfârşit, în lista argumentelor lor, se află şi penibilul capitol al celor trei sute de dolari, pe cari dl Vişoianu îi incasează lunar, drept salariu, în afară de cheltuielile de reprezentare, plus voiajurile cu avionul din America în Europa, etc., iar ca să fim discreţi, nu vom întreba pentru ce, nici de la cine. Obsesia dlui Vişoianu de a-şi apăra leafa, a pus vârf "politicii" sale, iar dnii Raţiu şi Serdici au dorit să expună Majestăţii Sale Regelui, întreaga situaţie la care am ajuns, pentru ca să nu subsiste scuza necunoaşterii acestui complex, cu atâtea aspecte ruşinoase şi falimentare. Inainte de a fi primiţi în audienţă, de Rege, dnii Serdici şi Raţiu au luat contact cu "şefii rezistenţii", şi aceştia, care le sunt prieteni în vechi acţiuni de reciproc folos, s'au arătat foarte puţin "rezistenţi" la ispita avantagiilor viitoare. Toţi recunosc că dl. Vişoianu a rămas aceeaşi nulitate, a intereselor personale. Dar evidenţa acestor deficienţe morale n'a schimbat situaţia. Cu cinism, dl Vişoianu se bizuie pe propriile impresionante şi, arătându-le, el a dezarmat şi descurajat pe mulţi. A fost aleasă calea cavalerească a apelului la arbitrajul Majestăţii Sale Regelui. Rezultatul scontat de dnii Raţiu şi Serdici era : sau, sau ! Sau Regele se leapădă de dl Vişoianu, acceptând serviciile dlor Raţiu şi Serdici într'un "guvern" pe care să-l recunoască şi alţii ; sau dacă nu se lipseşte de dl Vişoianu, ţinta opoziţiei devine mai vulnerabilă şi mai mare.

Dl. Vişoianu a aflat despre acţiunea celor doi rebeli şi s'a gândit să-i despartă pentru a-i slăbi. El a alergat la dl V.V. Tilea şi prin acesta se pare că a oferit dlui Raţiu o "demnitate" oarecare în C.N.R. A aşteptat să-l vadă pe dl Raţiu desolidarizându-se de dl Serdici. S'a întâmplat însă un fapt fără precedent până acum : dl Raţiu a refuzat oferta dlui Vişoianu. De când preşedintele

C.N.R.-ului sultăneşte gloata de Români în exil, un astfel de refuz nu s'a mai pomenit. Dnii Raţiu şi Serdici sunt hotărîţi să-şi ia singuri ceeace ei cred că li se cuvine, fie că Majestatea Sa vrea, sau nu vrea. In acţiunea lor, dnii Serdici şi Raţiu contează foarte mult pe tradiţie şi hereditate : M.S. Regele a dovedit adesea multă indolenţă, iar minimul efort i s'a părut a fi ultima silabă a înţelepciunii.

Intr'adevăr, după nereuşitul demers al dlui V.V. Tilea, dl Vişoianu a alergat la M.S. Regele, ca la "ultima ratio". Arbitrajul suprem i-a dat câştig de cauză, pentru că M.S. Regele n'a consultat decât pe generalul Petre Lazăr, şeful protocolului regal, iar acesta a fost de părere că "nu e cazul" să fie primiţi în audienţă dnii Raţiu şi Serdici.

Aşa se face că, în prezent, dl Vişoianu constată încă odată, eficacitatea politicei struţului care-şi îngroapă capul în nisip.

Am descris ce se petrece pe un tablou. Voi descrie acum înfăţişarea celuilalt tablou: acela al acţiunii rebele Raţiu-Serdici : şi am anexat la frontul veleitarilor, pe dl Brutus Coste, dela "Anec". Nu vom face dlui Coste nedreptatea de a-i atribui vre-o convingere cinstită. Dl Brutus Coste, care n'are nici o direcţie precisă, sprijinită de gândire, se află în elementul său atunci când corupţia înfloreşte în jurul său şi când zig-zagul moral este regula jocului. De asemenea, n'a fost nici o greutate să fie aliniat în frontul Serdici-Raţiu, un om ca prelatul Trifa, care face şi el profesia de rezistent anti-comunist, dar în acelaş timp ştie că C.N.R.-ul "este cel mai activ denunţător al Românilor", după cum el cunoaşte adevărul, expus de col. Dan D. Ivanovici, despre "Ce au realizat delapidatorii de bani publici, din aşa-zisul Comitet Naţional român, ca şi reprezentanţii lor de operetă, din New-York, Londra, Paris, în aceşti zece ani". Li s'au adăugat dnii Smărăndescu, Nicoară şi alţii, fiecare cu rolul său, în speranţa de a realiza o majoritate legionară în viitorul C.N.R., reformat.

Neputinţa C.N.R.-ului actual, în toate privinţele, nu mai are nevoie de vre-o demonstraţie. N'au fost uitate acţiunile născute-moarte, ca organizaţia vânătorilor-aviatori, sau ca întunecata activitate a "Fundaţiei Maniu", unde se storc bani ce ajung la dl Vişoianu şi la ai lui. Incapacitatea C.N.R.-ului de a unifica tendinţele Românilor din exil, existenţa unor sume misterioase de dolari care hrănesc stegarii "românismului" sceleraţi şi corupţi, au determinat pe dl Serdici să publice cele două scrisori de avertisment. Una se intitulează "Până când", iar cealalta "O punere la punct". Scopul celor două scrisori este de intimidare. Dl Serdici e convins că prietenul său, dl Iancu Raţiu este cel mai, şi cel mai, pe scurt superlativul exilului, ca şi când el n'ar fi ...colaborat cu dl Vişoianu şi n'ar fi co-părtaş la situaţia actuală. Superlativul Raţiu nu e compatibil cu modestia şi e ciocnit dureros în lipsa de modestie a dlui Vişoianu. In momentul când am avea nevoie de oameni cinstiţi, modeşti şi muncitori, idealişti adevăraţi, fără pete din trecut, noi asistăm la o luptă între "personalităţi", care mai de care mai băşicată şi mai lacomă de dolari.

Este adevărat că rebeliunea Raţiu-Serdici are destule motive pentru a striga dlui Vişoianu : -Destul, şefule ! - dar tot atât de adevărat este realitatea străvezie ce străbate din poziţia rebelilor astfel formulată : "C.N.R.-ul trebuie reorganizat, ca să fie într'adevăr rezultatul unei realităţi, şi nu pe o construcţie banală, bazată pe ficţiune, cum e acum, care are simplul scop de a menţine pe câţiva domni, care sunt în graţia dlui Vişoianu... Vrem un scop unitar : Banii de care dispune acest comitet trebuiesc întrebuinţaţi la promovarea activităţilor ce duc la liberarea ţării, şi nu la distribuirea de sinecuri...Să participe toţi Românii din exil". E vorba despre bani. E vorba de "să participe"... Toţi, nu vor putea participa, deci se preconizează doar o schimbare de personal : "Scoală-te

tu, ca să şez eu", cum scrie "Vatra. Cei care predică "unificarea exilului" pe baza unui "program acceptabil", sunt oameni care, prin modul lor de trai, ne arată clar cifra banilor suspecţi pe care-i cheltuiesc. Si invidiază în secret trădarea salariată, şi aspiră la cei trei sute de dolari plătiţi lunar acelora pe care zic că-i combat. Ca şi dl Vişoianu, ei au făcut şi continuă să facă jocul unor tendinţe străine de problema Românilor din exil. Dacă ei ar încerca să facă altfel, subvenţiile ar înceta şi n'ar mai exista nici o ceartă între ei.

Pentru noi, n'ar fi nici o mirare dacă, într'o zi, am citi în publicaţiile lor, că dnii Vişoianu, Raţiu, Serdici, Veniamin şi alţii, care nu reprezintă nimic, sunt şi au fost nişte luptători pentru comunism, arătându-ne că comunismul este idealul-ideal, cel mai bun sistem din lume, şi pentru care ei "au suferit".

Drapelul militanţei lor poate să poarte, chiar de pe acum, sincera lor deviză : "Trei sute de dolari pe lună "....

Oamenii cinstiţi să-i judece ! "

Coste NICAR

APESTAREA PRINTULUI N. STURDZA ÎN ELVEŢIA

Extragem din "Tribune de Genève" din 26-27 Decembrie 1963, următorul articol :

"Una din afacerile criminale dintre cele mai importante pe care le-am cunoscut în Elveţia, în ultimii ani, îşi va afla epilogul în cursul unui proces ce se va deschide la sfârşitul lunei Februarie la Lausanne.

Principalul inculpat este un medic, Dr. Gérard Savoy, născut în 1904, originar din Attalens. Personalitate foarte cunoscută nu numai în Elveţia, dar şi în străinătate, Drul Savoy este acuzat de o serie de crime şi delicte deosebit de grave.

Alte trei persoane sunt implicate în aceeaşi afacere. Este vorba de Prinţul Nicolae STURDZA, născut în 1913 la Iaşi (România) domiciliat la Paris, actualmente deţinut în închisorile din Morges - Drul Savoy fiind încarcerat la Lausanne.

Sunt de asemeni urmăriţi : Charles Abner, născut în 1916, consilier financiar, de origină egipteană şi Yvette Luginbuhl, născută în 1914, originară din Berna, fără profesiune, domiciliată în Lausanne.

La 31 octombrie trecut, Tribunalul de acuzare din cantonul Vaud a hotărît trimiterea celor patru acuzaţi în faţa Tribunalului criminal din Lausanne.....

D-rul Savoy este acuzat, în primul rând, de asasinat. I se reproşează de a fi omorît, la 20 şi 21 Iulie 1961 la Lausanne, pe una din pacientele sale, Dna Marjorie W.B., mare bogătaşă americană. Nu se cunoaşte cu preciziune averea acesteia. Se ştie totuşi că ea plătea 91 % impozite asupra majorităţii veniturilor sale, ceeace înseamnă că aceste venituri erau superioare sumei de 300.000 dolari pe an.

D-rul Savoy ar fi administrat clientei sale - se scrie în actul de acuzare - un medicament conţinând alcaloide, opium şi beladonă, combinat cu un alt produs, ansamblul acestui tratament neputând decât provoca o paralizie repiratorie iremediabilă. Tot după actul de acuzare, inculpatul ar fi întârziat cu 24 de ore aproximativ, o tranfuzie de sânge prescrisă de urgenţă de un alt medic, ceea ce ar fi provocat moartea Dnei Marjorie W.B. la 22 Iulie 1961, pe la ora 7,30 dimineaţa.

In această vastă afacere, d-rul Savoy este de asemeni urmărit în virtutea altor capete de acuzare, adică : leziuni corporale grave, omor ratat, eschrocherie, tentative de escrocherie, fraude în confiscări, falsuri în titluri, eliberarea de certificate medicale false, infracţiune la legea federală asupra stupefiantelor, rupere de sigilii şi nerespectarea obligaţiei de întreţinere.....

Aceeaşi acuzaţie este adusă Prinţului Nicolae Sturdza. .....

Acuzarea de escrocherie se refoară la onorariile d-rului Savoy. El primea, într'adevăr, 1.500 dolari pe lună dela clienta lui, care plătea în plus chiria şi toate cheltuelile lui de întreţinere. Se reproşează medicului de a fi ascuns dnei W.B. că o anchetă administrativă era în curs împotriva lui, pentru greşeli profesionale. El a fi ascuns de asemeni, acestei persoane, mai târziu, hotărîrea oficială prin care i se interzicea practicarea medicinei în cantonul Vaud timp de doi ani. Nerevelând această hotărîre bolnavei lui, el ar fi lipsit-o - spune acuzaţia - de un element capital în raporturile de încredere care trebuie să existe între un bolnav şi medicul său. Acuzaţia socoteşte că dacă drul Savoy ar fi revelat această măsură luată în contra lui, atitudinea dnei W.B. faţă de el ar fi putut fi diferită.

Capătul de acuzare de tentativă de escrocherie a fost reţinut împotriva d-rului Savoy, deoarece, după decesul bolnavei, el ar fi prezentat succesiunei, o notă de onorarii de 1;500 dolari pentru îngrijirile date în ultima lună. Această notă n'a fost plătită.

Delictul de abuz de încredere este de asemeni reţinut împotriva d-rului Savoy. I se reproşează, într'adevăr, de a fi profitat de starea în care se afla bolnava lui - grav intoxicată şi cu totul la discreţia celor ce-o înconjurau - pentru a reclama onorarii şi acordarea de avantagii accessorii, pe care prestarea îngrijirilor medicale nu le justifica, cea mai mare parte a activităţii sale pe lângă Dna W.B. fiind de o altă natură decât cea medicală.

Fraude în confiscări : asupra acestui punct, rechizitoriul acuzaţiei menţionează că în mai multe rânduri, D-rul Savoy ar fi disimulat funcţionarilor Oficiului de urmăriri, tapiţerii, argintărie şi obiecte de valoare, pentru a le sustrage confiscării.....

PRINTUL STURDZA OTRAVEA SI EL OARE PE D-NA W.B.

Să examinăm în mod rapid acum, ceeace se reproşează celorlalţi inculpaţi. Cel de al doilea personagiu mai grav compromis în această afacere, este prinţul Nicolae Sturdza. El este acuzat, într'adevăr, de leziuni corporale grave, de escrocherie, de gestiune necinstită, de abuz de încredere, de furt, de falsuri în titluri şi de suprimare de titluri.

Prima acuzare reţinută împotriva prinţului Strurdza este pronunţată de oarece acesta ar fi fost complicele d-rului Savoy în primele încercări de otrăvire a dnei W.B.. La fel ca şi medicul, el ar fi administrat bolnavei medicamente primejdioase pentru ea.

Prinţul s'ar fi făcut vinovat de escrocherie la Geneva, la 2 octombrie 1962 atunci când, tot în cadrul acestei afaceri, el ar fi dat informaţii false unui stabiliment financiar din oraşul nostru, cu privire la proveniența unui colier asupra căruia cerea un împrumut; el ar fi declarat că este proprietarul acestui colier pe care-l cumpărase dela van Cleef et Arpels din Paris, pe când în realitate el aparţinea dnei W.B. Prinţul Sturdza ar fi obţinut un împrumut de zece mii franci elveţieni asupra acestei bijuterii. Imprumutul ar fi fost rambursat ulterior, însă actul de acuzaţie precizează că prinţul Sturdza deţinea acest colier în mod ilicit.

Un comision de 2.000 franci asupra vânzării unei bijuterii.

Prinţul Sturdza mai este acuzat de gestiune necinstită.

Intr'adevăr, în Iulie 1960, el ar fi primit dela Charles Abner- inculpat şi el în această afacere, aşa cum am semnalat la începutul acestui articol - un comision de 2.000 dolari asupra vânzării unei bijuterii dnei W.B. Charles Abner a fost vânzătorul acestei bijuterii : el era - spune actul de acuzare - omul de încredere a aceleia care urma să moară nu an mai târziu.

Abuzul de încredere de care este învinuit prinţul Sturdza se referă la următoarele fapte : din iunie până în Iulie 1961, el ar fi dispus, în profitul lui, de o parte din produsul incasării a şase cecuri semnate de dna W.B. însumând global 10.200 dolari, fie aproximativ 43.350 franci elveţieni. El şi-ar fi însuşit de asemenea un avans de 2.000 franci elveţieni, consimţit de hotelul în care dna W.B. ocupa o cameră în timpul şederei sala la Lausanne. Din sumele primiteţ el n'ar fi vărsat decât 14.800 franci aproximativ, precum şi o sumă de 5.370 franci concierjului acestui hotel. Apare deci că el şi-ar fi însuşit, până la urmă, o sumă de mai bine de 23.000 franci elveţieni.

Furt de bijuterii de o valoare de 250.000 dolari

Acelaş act de acuzare mai menţionează, în sarcina prinţului Nicolae Sturdza, delictul de furt.

Intr'adevăr, puţin înainte sau imediat după decesul dnei W.B. prinţul Sturdza ar fi furat blănurile şi bijuteriile acestei persoane pe care şi le-a însuşit cu totul. Prinţul Sturdza ar fi luat bijuteriile în cafeneaua în care le depozitase, fără ştirea proprietarei.

Actul de acuzare nu menţionează valoarea blănurilor şi bijuteriilor. Totuşi, după unele informaţii care ne-au fost date, valoarea bijuteriilor atinge circa 250.000 dolari, adică mai mult de un milion de frabci de-ai noştri.

Se mai reproşează prinţului Sturdza falsuri în titluri. La Lausanne, în Iunie 1961, el ar fi semnat cu sumele dnei W.B. două cecuri de o valoare totală de 2.200 dolari, cecuri trase asupra unei mari bănci din New-York, pe care le-a remis spre incasare hotelului în care se afla dna W.B. El ar fi dispus în mod parţial sau total de această sumă.

Testamentul defunctei dispare : el este regăsit în unele bănci din Lausanne şi Bâle

Ultima acuzare oficială adusă împotriva prinţului Sturdza : suprimare de titluri. Si aci ne găsim în faţa unor învinuiri extrem de grave. In Iulie 1961, prinţul Sturdza ar fi sustras testamentul dnei W.B. şi diverse alte documente. Testamentul purta data de 8 Iulie 1948. Prinţul Sturdza ar fi detaşat primele treisprezece pagini ale testamentului pe care le-ar fi depus într'o bancă din Bâle. Ultima pagină a testamentului ar fi fost de asemeni detaşată şi depusă într'o bancă din Lausanne.

Actul de acuzare precizează că prinţul Sturdza ar fi acţionat astfel cu intenţia de a negocia eventual un aranjament financiar favorabil cu fratele defunctei, dl. Ralph-Towle K.

In ce priveşte pe Yvette Luginbuhl şi Charles Abner, ei sunt acuzaţi, prima de fraude în confiscări, şi de deţineri ilegale. Dra Luginbuhl ar fi ascuns la dânsa, bunurile pe care Ritul Savoy le sustrase - după actul de acuzare - funcţionarilor Oficiului de urmăriri.

In ce priveşte Charles Abner, i se reproşează de a fi disimulat la dânsul bijuteriile dnei W.B. ce i-au fost furate de prinţul Sturdza. Se pare că defuncta ar fi cunoscut pe prinţul Sturdza înainte cu zece ani.

Am rezumat, în linii mari, actul de acuzare redactat împotriva inculpaţilor. Acest document a fost aprobat - cum am mai spus, cu prilejul audienţei Tribunalului de acuzare, care a avut loc în secret, la 31 octombrie trecut.

In această importantă afacere criminală, plângerile penale provin din partea băncii din New-York unde dna W.B. avea un cont, din partea fratelui defunctei şi din partea soţiei d-rului Savoy - această persoană fiind, pareèni-se, parte civilă cu privire la nerespectarea obligaţiei de întreţinere.

Procesul acesta care se va deschide în curând la Lausanne, va fi probabil cel mai lung pe care l-a cunoscut acest oraş. Desbaterile vor dura două sau trei săptămâni."

Roger DUBOIS

EPIGRAME

de I. BRAILEANU

"GARDA DE ONOARE"

Răuţă, caşcavaleru
Din "echipa" lui Boeru
Stă de gardă c'un pistol
Lângă Puerta del Sol
Şi se jură pe ce n'are
Că în "juriul de onoare"
Uscătescu, cumpărat,
A minţit cu-adevărat !

CRIZA AGRICOLA ?

Că tovii din Kazakstan
Produc iarbă şi scaeţi
Nu-i de vină Mikoian
Ci foştii "culaci" - soapeţi -
Ce sunt proni să saboteze,
Ne având ce se cuvine
Să fertilizeze - - -
"Regiunile virgine" !

***

Lui Pamfil RIPOSANU
care a fost recent decorat
de guvernul din Paraguai !
Nu se precizează însă pentru ce
merit sau servicii a fost onorat
în America Latină, fostul şef de
cabinet al lui Petre Groza ?

Rezistentul de vitrină
Ripoşanu, zis Pamfil,
In America Latrină
A fost decorat !...
Si-i singurul din exil
Ce, a bine meritat
"Ordinul de Stat pe vine"
Pentrucă, să-i fie bine,
S'a americanizat ?

*****

Cu ocazia "PLEBISCITULUI"
organizat în exil, de
"Baronul" G. Serdici

APEL PATRIOTIC ELECTORAL

Fraţilor salariaţi
de "F.E." şi "COMITET",
Dacă aveţi mintea treză
Si sunteţi buni democraţi,
Interesul vă dictează
Să votaţi :
PENTRU REGE ŢI BUGET.

*

VIRGIL GHEORGHIU ?

Si în ţară şi'n exil,
Cu toţii ştim cine-i Virgil :

- "Scârnăvie de băltoacă,
Putrezite în noroi,
Ce nu merită să zacă
Nici în lada cu gunoi

(în răspuns la articolul lui Nichifor Crainic, din "GLASUL PATRIEI" din 20.I.64)

PRIETENI DE RÂS !

Am pribegit în lumea 'ntreagă
Aproape douăzeci de ani,
Purtat de vântul care neagă
Celor ce nu pot să 'nţeleagă
Cine-s prieteni sau duşmani !

Am predicat, însă 'n pustie,
Că singuri ne întindem "trapa"
Când prea deştepţi, sau din prostie,
Zadarnic încercăm frăţie
Cu cei care ne sapă groapa !

Am arătat ce risc implică
Iluzia celor sărmani
Ce-au acceptat numai de frică
"Co-existenţă pacifică"
Cu declaraţi duşmani !

Am plâns la uşile închise
A libertăţei din Apus,
Am plâns înfăptuiri de vise
Ce nouă nu ne sunt permise
Insă, "prietenii" au râs !

Au râs prietenii ce râde
Satisfăcuţi că poartă torţa
De înfrăţire cu un gâde
Care, făţarnic, le surâde
Când îi ameninţă cu forţa !

"ISTORIA PARTIDELOR"

de Pamfil SEICARU

De nu ştii cine-a fost Take
Sau de rolul ce-a jucat
Maniu şi Mihalache
In viaţa noastră de Stat ?
Citeşte, filă cu filă,
Tot ce-a scris tata Pamfilă
Si vei fi iniţiat !

Lui Rică Georgescu :
cunoscutul patriot petrolist
recent "pensionat" de "STANDARD
OIL Co" şi care a anunţat că se
retrage în Italia pentru a-şi
scri "memoriile" în legătură cu
rolul pe care l'a jucat în actul
de trădare din August 1944 !

Un găzar, "pensionat"
In servicii mercenare,
E ştiut că a jucat
In ţară, vital, un rol
In ...sondele de petrol !

Dar acum se face tare
Să explice pe de rost
Că n'a fost un "August prost"
Ci-a jucat un "rol" mai mare
Si în actul de trădare

***

REVOLTA PARAZITILOR PATRIOTI !

Pe trupul suferinţei ce Tara o îndură
S'a cuibărit, să sugă, o nouă adunătură
In cap cu un Păduche ce ruşinos se plânge
Că Ploşniţa le neagă raţia de sânge !

Să obţină "dreptate" păduchii, formând bloc,
Cer ploşniţei s'aprobe o palavră ad-hoc
In care, ca arbitru, "Trântorul Suveran"
Să 'mpartă, după merit, "suport" american ?

I. Brăileanu

NOTE

Incă un patriot, un suflet mare şi curat, ne-a părăsit !

După o îndelungată suferinţă, la 6 Februarie 1964 s'a stins din viaţă la Nisa, SYLVIA GOBERT născută PETRIŞOR.

Lucrând mulţi ani în comisii de expertiză, în cadrul O.N.U., Sylvia Gobert a fost vreme îndelungată director onorific al Laboratorului municipal din Paris.

Pentru merite excepţionale, guvernul francez a distins-o cu Legiunea de Onoare.

Colonia românească din Paris deplânge cu sinceritate pierderea unei distinse prietene - blândă şi în acelaş timp animatoare, susţinătoare înflăcărată a sentimentului iubirii de Patrie - dincolo de cancanurile politice - având ca unic reazim credinţa şi slujirea Bisericii ortodoxe.

Transmitem Domnişoarei Vera Petrişor, îndurerata sa soră, sincerile noastre condoleanţe.

*

"FENOMENOLOGIA SPIRITULUI DE G.W.H. HEGEL, istorisită de CONSTANTIN NOICA şi publicată în parte în revista "Semne", a apărut în text integral la sfârşitul anului 1962, într'un volum prezentat de către "Centrul Românesc de Cercetări" din Paris.

*

CENTRUL ROMANESC DE CERCETARI DIN PARIS, a deschis la 8 Noembrie trecut un ciclu de cercetări asupra gândirei şi omului AUREL C. POPOVICI. D-na Lucia A. POPOVICI a deschis seria cu "In umbra lui A.C. Popovici" ; a urmat la 23 Noembrie C. BARBUL : "A.C. POPOVICI, DELA FEDERALISM LA UNIVERSALISM" ; urmează N. GUGUIANU : "Gândirea federalistă a lui A.C. Popovici" şi O. BUHOCIU : "Aurel Popovici, Romanticul". Amintim că la 4 Octombrie 1963 s'au împlinit 100 de ani dela naşterea marelui luptător bănăţean.

*

Dl Nicolae A. GHEORGHIU, doctor în litere şi lector la Universitatea din Lyon, a făcut o interesantă comunicare, Vineri 7 Februarie cr. , în cadrul Centrului Românesc de Cercetări, 129 Bl. St Germain, Paris, despre "In jurul unei poezii greceşti a lui Enăchiţă Văcărescu".

*

Dl inginer Nicolae CAZACU, preşedintele societăţii "Unirea dela Vest", singura organizaţie românească în nordul Californiei, a lansat un apel către toţi Românii, solicitându-le sprijinul pentru zidirea unui lăcaş românesc. Iată textul acestui apel :

"Acest apel îl facem din inimă către toţi Românii din Nordul Californiei "DATI-NE MANA FRATILOR" - "Unde-i unu nu-i putere, unde-s doi puterea creşte".

"Nu uita că eşti Român" şi cum spune vorba vechiului cântec :... "acolo 'n deal la tine 'n sat, popa Ion te-a botezat şi mama Stanca te-a ţinut un an la sân".

Impreună vom continua a clădi respectul către poporul nostru în această ţară binecuvântată de Dumnezeu care ne respectă obiceiurile şi limba moştenită din străbuni şi mândria de a fi Români. Să facem aici încă un loc ca multe altele împrăştiate pe tot globul pământesc, unde limba românească, literatura, obiceiurile, portul şi muzica românească, vor fi expuse şi prezentate publicului american. Prin aceasta, arătând încă odată că : "Tot ce-i românesc nu piere ! Si nu va pieri".

Mână dela mână să zidim un lăcaş în cinstea României şi a vrednicului po-

por român, al cărui fii şi fiice suntem mândri de a fi.

Fiind departe de Tara Mamă în care mulţi dintre noi am fost născuţi şi am copilărit, unde fiecare dintre noi poate mai are un părinte, un frate, o soră sau un prieten, singura mângâiere în nostalgia timpului e când auzi un cuvânt românesc pe aceste îndepărtate meleaguri. E datoria noastră să lăsăm copiilor noştri, care născuţi în această ţară, America, este Patria lor Mamă, să fie mândrii că sunt Români.

Pentru acest nobil ideal, fac acest apel şi cer ajutorul tuturora celor ce simt românește.

Cu începutul acestui an nou, plin de speranţe noi, şi cu entuziasmul care a caracterizat întotdeauna pe Români, să punem mână dela mână şi umăr la umăr şi cu toţii dela opincă şi până la vlădică, să arătăm încă odată voinţa legendară şi frăţia românească.

Cu Dumnezeu înainte".

Ing. Nicolae CAZACU, preşedinte

*

Pe lângă BIBLIOTECA de STAT a Universităţii din UPPSALA (Suedia) a luat fiinţă o secţie rolâncească. Cei care vor trimitecărţi şi publicaţii româneşti, sunt rugaţi să menţioneze :"Rumensk Litteratur".

*

"O.N.U. - pentru unii mumă, pentru alţii ciumă" - intituleazâ "VATRA" în ultimul său număr, un scurt comentariu, plin de semnificaţie : "Comisiunea de tutelă a O.N.U.-ului l-a ascultat pe căpitanul pirat GALVAO, care a vorbit împotriva regimului Salazar, în realitate împotriva Portugaliei. Aceeaşi organizaţie a Naţiunilor Unite a refuzat în nenumărate rânduri să asculte doleanţele şi protestele diferitelor organizaţii politice de exilaţi de peste cortină, cari ar fi avut motive mult mai întemeiate decât Galvao să documenteze situaţia tragică din ţările respective, unde drepturile omului sunt călcate în picioare în modul cel mai scandalos şi grosolan. La eliberare, nimeni nu va trebui să uite impostura O.N.U. şi ce a reprezentat această organizaţie pentru legalizarea înrobirii din Europa de Răsărit".

Si apoi :

"Jurnalisti liberi" : un tribunal din China naţionalistă a condamnat la 15 ani de temniţă pe un corespondent dela Taipeh al agenţiei Associated Press, surprins în flagrant delict de spionaj pe contul Rusiei. N'avem răgaz să căutăm prin arhive, dar suntem convinşi că acest corespondent al ureia dintre cele mai acreditate agenţii de presă occidentale este unul din gazetarii americani sprijinitori ai destinderii, ai coexistenţei paşnice, ai acceptării faptului împlinit la Yalta. Lippmann a avut mai mult noroc până astăzi. Dar s'ar putea ca şi cazierul său de stipendiat al Kremlinului să cunoască surprize".

*

In ziua de 22 Ianuarie 1964 a încetat din viaţă Colonelul Dumitru Alexandrescu, preşedintele Asociaţiei Românilor din Germania de Sud; născut la 11 Februarie 1894. Inmormântarea a avut loc la Mün[illegible] în ziua de 22 Ianuarie.

Emigraţia română din Germania pierde un suflet înţelegător care a aplecat urechea la toate durerile aproapelui, alinând-le. Camarazii, veterani în ambele războaie cu cel dispărut, transmit condoleanţe lor profunde celor din jurul lui.

Camarazi din Div. 4-a Inf. înălţaţi rugă pentru odihnirea sufletului iubitului colonel Dumitru Alexandrescu ! un ostaş.

*

După informaţii parvenite dela Bundesverwaltungsamt din Köln; cetăţenii din Bucovina de Nord cari la începutul războiului împotriva Uniunii Sovietice au

fost arestaţi la Adâncata sau în altă parte, şi folosiţi în mod forţat de Germani pentru munci militare, precum şi acei care au avut de suferit din pricina Germanilor din cauza naţionalităţii lor, vor fi despăgubiţi de R.F.G., numai în cazul în care n'au avut o altă cetăţenie decât cea germană sau română sau a contat ca fără cetăţenie.

*

După o informaţie provenită din cadrul ambasadei R.P.R.-iste din Moscova, medicul familiei Hruşciov ar fi declarat că în timpul ultimei vizite din Ianuarie a lui Fidel Castro în URSS, el s'a convins că patriotul cuban suferă de sizofronie intermitentă. Hruşciov ar fi replicat că nu are de a face dacă Castro e nebun sau nu, şiret însă este destul de suficient pentru a vinde la un preţ de speculă "mici supărări" pe care le provoacă Americanilor !

*

Scrisori adresate direct din ţară de oameni de bună credinţă staţiunii de radio "Free Europe" din München, au ajuns în mâinile anchetatorilor Securităţii din Bucureşti. Aceste scrisori nu au fost interceptate pe drum, ci sustrase din arhiva "Free Europe" şi - pe o cale încă neidentificată - s'au întors de unde au pornit. Cu acest prilej, câteva persoane au fost arestate în regiunile Timişoara şi Braşov, puse în libertate după o deţinere de trei luni. Un purtător de cuvânt al Serv; de Siguranţă propriu al lui "Free Europe" relatează că infiltrarea comunistă la această instituţie s'a intensificat din toamna anului trecut. Conform unei îndelungate experienţe, el crede că intensificarea operaţiunilor comuniste în sânul lui "Free Europe" se datoreşte unor noi angajări, adesea pripite şi chiar impuse de sus ....

*

La cea de a patra sesiune a Institutului de cercetări metalurgice care a avut loc la Bucureşti, au participat numai reprezentanţi din Ungaria, Cehoslovacia, Germania Răsăriteană şi Polonia. Moscoviţii s'au mulţumit doar să dirijeze... fără a lua parte la lucrări.

*

In R.P.R. echipele de control obştesc şi-au reînceput activitatea. Ele vizitează unităţile comerciale (de Stat !) spre a constata comportarea funcţionarilor, exactitatea operaţiilor la cântar, etc.

...Din cauza hipercorectitudinii "omului nou" - socialist !...

*

Prin noul acord comercial încheiat cu R.P. Mongolă, Romănia va exporta maşini, mobilă, produse chimice şi vaimporta Păr de cămilă şi Piei de animale.

... Nu sunt destule în R.P.R. ?

*

Andrei Horvat şi Ion Mistor din conducerea centrală a sindicatelor reperiste au fost "eliberaţi" ! din muncă şi înlocuiţi.

*

Foştii artişti ai Operei din Bucureşti Şerban Tasian, Dinu Bădescu, Valentina Creţoiu şi Cornelia Gavrilescu, implicaţi în 1961 într'un proces de spionaj, au fost eliberaţi din închisoare.

Cornelia Gavrilescu a fost internată într'un centru de reeducare.

...Pentru a fi utilizată în contra-spionaj ?

*

COLPORTAREA DE ANECDOTE. Guvernul bulgar a votat o lege prin care persoanele care lansează anecdote cu caracter politic sunt pasibile de pedeapsă până la 15 ani închsoare.

A doua zi după promulgarea legii, a circulat următoarea anecdotă : "Un

bulgar îl întreabă pe vecinul său : -Dacă se vor deschide graniţele ţării, vei pleca din Bulgaria ?" -Desigur, nu pot rămâne singur...în ţară !

(Din "Adevărul" Tel Aviv Nr 599)

*

AVANTAJE... SI REALITATI... Seful serviciului de spionaj sovietic raportează într'una din zile lui Hruşciov că agenţii săi din Statele Unite l-au informat că preşedintele american a avut o convorbire telefonică cu Infernul. Contrariat şi curios cum este şi pentru a nu rămâne mai prejos, conducătorul bolşevic a ordonat să i se furnizeze amănunte. După un timp, i se raportează că nu s'a putut afla conţinutul convorbirii, dar că aceasta a durat 20 de minute şi a costat 300 de dolari.

Socotind că omul nu ştie ce-i rezervă ziua de mâine şi că, probabil, conducătorul Statelor Unite a căutat să se informeze şi eventual să-şi asigure condiţii fericite pentru viaţa de apoi, Hruşciov cere să i se dea şi lui legătura telefonică cu Infernul.

In ziua următoare, venindu-i nota de plată, constată cu uimire că, deşi convorbirea durase tot 20 de minute, a fost taxată cu numai 3 dolari. Dictatorul din Kremlin s'a gândit : "să fie o greşală ? sau, poate o desconsiderare, în faţa exponentului lumii capitaliste ?"

Ros de curiozitate, cere legătura cu centrala telefonică :

- "Tovarăşe ! Preşedintele american când a vorbit cu Infernul, a conversat tot 20 de minute ?"

- "Da !"

- "Păi, de ce convorbirea lui a fost taxată cu 300 dolari, iar a mea numai cu 3 dolari ? N'ai făcut o greşală ?"

- "Nu, tovarăşe Nikita ! Convorbirea lui cu Infernul a costat 300 de dolari pentrucă a fost o convorbire externă, iar a D-vs. s'a taxat numai cu 3 dolari, deoarece a fost o convorbire internă !"...

*

Pentru distracţia membrilor de partid, în R.P.R. au fost organizate în iarna aceasta peste 200 de vânători...colective.

Ziarul "Der Donauschwabe" care apare la Karlsruhe, anunţând ştirea, relatează că pasionaţii vânători au reuşit să împuşte în total, 6.650 de iepuri, 158 porci mistreţi şi 160 lupi.

In lipsa altor execuţii, partizanii sunt preocupaţi de lichidarea, nu numai a porcilor şi lupilor din ţară, ci chiar a bieţilor iepuraşi...

*

Până şi serbarea revelionului este politizată în R.P.R. Ziarul minorităţii germane "Neuer Weg" demască caracterul de propagandă ce se dă şi acestor serbări, cu prilejul cărora "brigăzile artistice" poartă flacăra propagandei comuniste până în cele mai îndepărtate cătune şi gospodării agricole colective. De aceea şi bieţii colectivişti din sătuleţul Nichişoara n-au putut afla despre "succesele" propriei lor gospodării, decât din gura şi din "poantele" brigăzii artistice...

*

Editura ştiinţifică din Bucureşti a anunţat că luna viitoare vor apare două dicţionare liliput : francez-român şi român-francez într'un singur volum, precum şi cel englez-român şi român-englez tot într'un singur volum.

Le-au trebuit reperaţilor aproape 20 de ani pentru a recunoaşte necesitatea pătrunderii în cultura şi progresul occidental...

*

Având de rezolvat unele probleme la spaţiul locativ al raionului Nicolae Bălcescu din Bucureşti, cetăţeanul se loveşte de greutăţi pricinuite de slaba organizare a muncii. Ca să depui o cerere, trebuie să te adresezi registraturii.

Dar aceste lucru nu se poate face decât luni şi joi între orele 9-13 şi 17-19 şi miercuri între orele 9-13....Ca să capeţi o lămurire, eşti nevoit să "prinzi" pe sală vreun funcţionar. Instrucţiunile afişatepe pereţi nu te ajută întotdeauna să te descurci în formalităţile cerute. Uneori, ajuns în faţa ghişeului registraturii, constaţi, după ore de aşteptare, că îţi mai lipseşte un act, o stampilă sau o semnătură.

La spaţiul locativ al acestui raion se mai întîmplă să se piardă unele acte (de exemplu cele depuse la 31 octombrie 1963 de Dumitru Amarandei odată cu cererea de eliberare a unei repartiţii pentru spaţiul în care locueşte.).

muncă organizată !...

('Stire extrasă din "Scînteia" N° 6147 din 25.I.1964)

*

In ziarul "Informaţia Bucureştiului" N° 3256 din 24.I. 1964, a apărut următoarea Notă : "CU SAU FARA MANUŞI ?

"La raionul de marochinărie al magazinului "Victoria", aflat la parter, Mitică a cerut într'una din zilele trecute o pereche de mănuşi bărbăteşti.

- Si de ce aţi venit la noi ? - vru să ştie vânzătoarea.

Era o întrebare logică. Mai, la urma urmei, dacă fiecare cetăţean o să ceară mănuşi de piele de la un raion de marochinărie, unde vom ajunge ?

- Si atunci...unde...asta...mănuşi ? - întrebă el.

- La etajul doi ! Doar scrie clar acolo : galanterie bărbătească.

Si iată-l pe Mitică la etajul doi, al magazinului "Victoria", repetînd mofdesta sa cereee vânzătoarei respective. Dacă ar fi cerut o secţiune de brontozaur, poate că nu ar fi deşteptat o asemenea mută indignare în privirile interlocutoarei sale.

- Si pentru asta aţi venit la noi ?

- Pentru asta...recunoscu, ruşinat, Mitică.

-Dacă vreţi mănuşi, rosti cu demnitate vânzătoarea, duceţi-vă la parter, la raionul de marochinărie.

De aici încolo, întîmplările eroului nostru se precipită, căpătînd ritmul frenetic al fihmelor din "Viaţa de aur a comediei". După ce a fost "pasat" între parter şi etajul doi de cîteva ori, zîmbetul lui Mitică, stors ca o rufă, nu mai avea în el nimic însorit. La ora 9 şi treizeci de minute, Mitică, decis totuşi să afle unde se desfac mănuşi bărbăteşti la magazinul "Victoria", intră în biroul inspectoarei dela parter, tovarăşa Poenaru. Aceasta îi ascultă cu simpatie şi vădită compasiune peregrinările.

- Dacă n-aţi ştiut unde să vă duceţi ! -precizează tovarăşa Poenaru. La noi, la marochinărie, în nici un caz.

- Dar unde ? - întreabă Mitică, cu speranţa beduinului care presimte apropierea cazei.

- Cum unde ? - se miră sincer interlocutoarea. La etajul doi, firește ...

Mitică o ia de la început. Cum de la parter a fost trimis la etajul doi, şi cum dela etajul doi a fost trimis la parter, şi cum de la parter a fost trimis iar la etajul doi, şi cum...

Tovarăşa Poenaru e gata să facă concesii. "Să-l consultăm şi pe inspectorul etajului doi !"

- Rău ai făcut, tovarăşe, că te-ai agăţat de etajul doi ! - conchide inspectorul. Singurul loc unde se desfac mănuşile bărbăteşti din piele, este raionul de marochinărie dela parter !

In sfîrşit, o ultimă hotărîre : să fie chemaţi, drept arbitri, merceologii magazinului. Dacă nici ei n-or şti unde se desfac mănuşile bărbăteşti ! Un telefon şi....

- Da, tovarăşe, se pare că a fost o neînţelegere. La parter se vînd totuşi mănuşile. Aşteptaţi vă rugăm, cîteva minute, pînă mergem la depozit.

Si tovarăşa Poenaru, împreună cu vînzătoarea raionului de marochinărie, pleacă spre depozit. După cinci minute, (la ora 9,55) inspectoarea se întoarce radioasă :

- Tot noi am avut dreptate ! La depozit ni s-a spus clar : mănuşile se desfac la etajul doi ! Numai că, acum, se pare că nici nu sînt mănuşi bărbăteşti...

*

RESTAURARI SI CONSTRUCTII DE BISERICI IN R.P.R.

"Adevărul" N° 597 din 17.I.1964, publică următoarele, sub semnătura lui Simon Lazar :

"Revista americană "Newsweek" a publicat, în urmă cu câteva luni o descriere, însoţită de fotografii, asupra stărilor actuale din România.

Constatările, deşi veridice, n'au reuşit să infirme impresia unanimă că situaţia din R.P.R. este vizibil evoluată în bine şi că guvernul dela Bucureşti a dovedit în ultimul timp oarecare independenţă de acţiune.

Fireşte că nu e cazul unei comparaţii prin analogie cu Ungaria şi Polonia, dar e indiscutabil că în România a dispărut hîrţuiala şi încordarea din epoca normativelor staliniste.

Aproape că a fost uitată imaginea muncitoarei zgribulite, alergând, în zorii zilei să-şi lase pruncii la creşă. In tramwai nu se mai văd pasageri cu şăpci şi căciuliţe, model moscovit, cufundaţi în studiul obligator al "Cursului scurt de istorie al partidului comunist al Uniunei Sovietice". Plenarele şi reuniunile tot vărăşeşti s-au rărit. Existenţa sectoristului a devenit mai discretă şi comunişti cu funcţii în ierarhia partidului şi a statului frecventează, fără scrupule marxist-leniniste, bisericile.

Căci în ceasul de faţă există în R.P.R. o pronunţată libertate religioasă, de care scrie cu bucurie nereţinută "Glasul Patriei", ziar tipărit la casa Sfîntei pentru convertirea românilor din exil.

Autorul articolului este un vechi specialist în probleme teologice, fostul ieromonah D. Stăniloaie. In urmă cu 23 de ani - în tragicele zile ale lui Ianuarie 1941 - D. Stăniloaie purta odăjdii verzi şi cerea în predicile de la biserica Ilie Gorgani, sanctificarea lui Corneliu Codreanu. Acum bate toaca pentru Gheorghiu-Dej şi psalmodiază rugăciuni întîmu slava guvernului care l-a scos din temniţă.

D. Stăniloaie scrie cu recunoştinţă despre sprijinul statului român pentru "restaurările şi construcţiile de biserici de pe întreg cuprinsul ţării" : 15 milioane pentru mînăstirea Neamţului, alte milioane pentru Sucevita, Vatra Moldoviţei, Dea u, Crasna, Căldurăşani, Cernica, Vîrlopu, Ciorogîrla, Brebu, etc., Biserica Domniţa Bălaşa din Bucureşti şi Catedrala metropolitană din Sibiu au fost şi ele restaurate. Două facultăţi şi şase seminarii pregătesc cadrele preoţeşti de mâine.

Ceeace onorează cu deosebire orînduirea R.P.R. este că arată şi celorlalte culte o solicitudine egală - accentuează D. Stăniloaie. Biserica romano-catolică din piaţa Clujului, biserica Neagră din Braşov, moscheia turcă dela Constanţa, biserica armeană dela Suceava, casele de rugăciuni ale adventiştilor, toate cunosc din plin ajutorul guvernului.

Din acest pomelnic al grijii pentru cele sfinte numai sinagogile lipsesc. Lăcaşul de credinţă incendiat în 1941 de legionari şi pîngărit în 1963 de comunişti nu-l preocupă pe noul responsabil al problemelor religioase din R.P.R., prea cuviosul D. Stăniloaie.

*

In anul 1964, ritmul construcţiilor de locuinţe în Bucureşti va continua - anunţă ziarele reperiste.

*

Oficial s'a constatat că un număr considerabil de tractoare cu care sunt înzestrate gospodăriile colective din R.P.R., au devenit inutilizabile din cauza lipsei pieselor de schimb.

*

Posturile de radio din ţară, pe programele 1 şi 2, şi-au prelungit emisiunile cu câte o oră şi jumătate.

* *

In baza acordurilor încheiate la sfârşitul lunei Decembrie 1963, R.P.R. a început să livreze zilele acestea Chinei comuniste petrol, iar Albaniei grâu; cantităţile ce urmează a fi exportate nu au fost anunţate.

*

Timpul nefavorabil a determinat o accentuată lipsă de alimente şi combustibil în nordul şi răsăritul ţării.

*

SIU GIEN-GUO, ambasadorul Chinei comuniste la Bucureşti, a fost rechemat.

*

"SHAKESPEARE IN ROMANIA: In ţară, se pregăteşte sărbătorirea celui de al 4-lea centenar Shakespeare, cu care prilej va fi scoasă o ediţie bibliofilă a 12 dintre cele mai reprezentative drame ale marelui creator, un volum omagial şi un altul intitulat "Shakespeare în România". In această ultimă lucrare va fi înfăţişat ecoul pe care l'a avut în cultura românească opera shakespeareană.

*

REALIZARILE INDUSTRIEI ROMANESTI vor fi expuse în 30 de Târguri internaţionale şi 12 expoziţii proprii, ce vor fi organizate în cursul anului 1964. Printre exponate vor predomina numeroase maşini şi utilaje. Primele pregătiri au fost făcute pentru târgurile din Frankfurt pe Main, Tripoli şi Leipzig.

*

PIANISTUL ELVETIAN JEAN FONDA a cântat în seara zilei de 20 Februarie cr. la Bucureşti, într'un concert simfonic dat de orchestra Radioteleviziunei.

Tot în cursul lunei Februarie PETULA CLARCJ, deţinătoarea marelui premiu naţional al discului francez şi GILBERT BECAUD compozitor şi interpret francez, au concertat în faţa publicului bucureştean.

*

GUVERNUL R.P.R. şi GUVERNUL REGATULUI SUEDIEI au căzut de acord să ridice la rang de ambasadă legaţiile lor dela Bucureşti şi Stockholm. Intre cele două guverne a fost de asemenea semnat un acord comercial pe anii 1964-1966.

*

Extragem din ziarul "Informaţia Bucureştiului" N° 3259 din 28.I.1964, sub titlu "Operativ, nu glumă", următoarea notă :

"Distanţa între Bucureşti şi Mizil poate fi străbătută în mod obişnuit în circa două ore, chiar şi cu un tren personal. Pentru a evita deranjul unei călătorii şi a lua totodată o legătură mai operativă cu susnumita localitate, cetăţeanul Remus M. a făcut, în seara zilei de 27 Decembrie o comandă la serviciul telefonic al poştei I Mai din bul. cu acelaş nume. Operatoarea i-a primit comanda, recomandîndu-i "să aibă răbdare". Minutele au început să se scurgă într'o succesiune lentă şi plictisitoare. După o oră de aşteptare, cetăţeanul a "îndrăznit" să deranjeze telefonista de serviciu, amintindu-i de comanda sa. Supărată că fusese conturbată dela o convorbire telefonică intimă, loco, aceasta l-a pus la punct cu promptitudine: "Dacă sînteţi grăbit, vă anulez comanda şi plătiţi taxa de informare".

Fiind grăbit, dar avînd în acelaş timp nevoie urgentă să vorbească cu Mizilul, respectivul a continuat să aştepte resemnat. La ora 20,40 în sfîrşit, la capătul firului s-a făcut auzit Mizilul; trecuseră peste două ore.

Un singur regret a avut Remus M, după convorbirea dx 3 minute : că n'a apelat totuşi la serviciul căilor ferate. Poate în acest fel îşi rezolva problema mai ...operativ.

REALITATEA "OPRIMĂRII"

Răfuielile din sânul populaţiei ungureasca din Regiunea Autonomă Maghiară a R.P.R. devin deseori sângeroase. Un refugiat german din România povesteşte că comunişti din tânăra generaţie acuză pe comuniştii mai în vârstă de şovinism, de crime împotriva umanităţii şi falsificări ideologice, provocând astfel diversiuni în sânul partidului muncitoresc român. De Anul Nou la Sânzieni, Hătuica, Mărcuşa şi în Dalnic, bătăuşi tineri de aprox. 16-23 de ani au provocat bătăi publice atacând pe comuniştii din seria anilor de după război. Miliţia s'a mărginit să restabilească liniştea, fără a deschide vre'o anchetă sau a aresta pe cineva. Bătăile de Anul Nou s'au soldat cu mai mulţi morţi şi răniţi.

O altă formă de răfueli mai paşnică, este furnizată aproape zilnic de sute de acuzaţide tot felul de crime cari, după o sumară procedură judiciară, conduse de magistraţi şi anchetatori de origină şi limbă maghiară, sunt condamnaţi la munci în folosul Statului. Rfeugiatul german crede că guvernul din Bucureşti este satisfăcut de această stare de lucruri care, cu preţul unor incidente fără pericol, furnizează mână de lucru gratuită.

Poftiţi Domnilor C.N.R.-işti, luaţi de gustaţi ! Si ca să nu vă pierdeţi graţiile curagioasei voastre aliate, dna Ana Kethly, serviţi-i această ştire proaspătă transmisă de corespondentul nostru din München şi "rugaţi-o" s-o verifice şi, cu acelaş curaj specific, să şi-o însuşească....

*

Cu prilejul unor săpături făcute în luna Septembrie a anului trecut în pădurea Magoş, la 2 km N/E de Breţcu în Regiunea Autonomă Maghiară din R.P.R., au fost descoperite resturile unor gropi comune. Din cauza solului uscat şi condiţiunilor climatice de conservare favorabile, s'a putut constata că acele cadavre datează din epoca dela sfârşitul lui August 1944, când refugiaţii români din Vechiul Regat (Moldova) zguduiţi de panica năvălirii şi fărădelegilor sovietice, au fugit în munţi, cu intenţia să ajungă prin partea Ardealului ocupat atunci de Unguri, în Vestul ţării.

Din informaţii date de localnici şi confirmate de gura unor cercetătaşi ai armatei germane, care se înapoiau dela Oituz, reese că în apropriere de Breţcu a existat o "pădure a spânzuraţilor". Bărbaţi de toate vârstele, femei, copii erau spânzuraţi pe crăngile copacilor. Numărul lor ar fi fost de aprox. 120-130. Isprava a fost făcută de grănicieri unguri, conduşi de un căpitan tot ungur. Grănicierii pândeau pe refugiaţi, îi despuiau numai de îmbrăcăminte şi-i spânzurau. In gropile comune s'au găsit inele, verigete, cercei, obiecte de metal, ceasuri, etc; După spusele cercetaşilor germani, mobilul crimei nu era jaful, ci ura încontra Românilor. Căpitanul de grănicieri unguri le-ar fi spus că "aceşti sclavi nu merită o soartă mai bună". Unul din cercetaşii germani locuieşte în prezent la Reutlingen în R.F.G. Alţi câţiva refugiaţi sosiţi recent din Târgul Secuesc în R.F.G. au povestit de odioasa descoperire dela Breţcu, evocând amintiri şterse de vremuri... pentru impertinenţi şi trădători.

Noroc că avem reprezentanţi cinstiţi şi solidari în faimoasele ANEC şi CNR cari nu sunt înzestraţi de natură cu facultatea auzului şi nici a memoriei. De ce şi-ar supăra mult adorata şi "afectuoasa" lor aliată, cuibărită în fruntea revizioniştilor maghiari, organizaţi şi activi, pe pământul ospitalier al Elveţiei ? Sărmana doamnă Kethly !... Sărmani trădători !... muţi veţi rămâne!...

=-=-=-=-=-=-=

Directeur de la Publication :
Constantin ARSENE
Redactrice Responsable : Vella ELIADIS
Ronéotype : Ed. ESSOR, 75 rue de Flandres - PARIS 19-ème.

RESTAURANT BUKAREST

INHABER ALEX. ZAHAROVICI
FRANKFURT AM MEIN — LIEBFRAUENBERG 26

Telefon 27061

Rumänische, französische und ungarische Spezialitäten

Spécialités Orientalea

FERME LE MERCREDI

RESTAURANT FRANCO-ROUMAIN
SINAIA

56, Rue Sainte-Anne
P A R I S (2e)
Tél. RIC. 15-28

Métro : Opéra - 4 Sept. - Bourse - Richelieu-Drouot